

13^{ème} festival de gentilly et du val-de-marne

manifestation soutenue par le conseil général
du val-de-marne

les Écrans

documentaires



films
rencontres
compétitions
doc'concerts

Paris

Bruxelles

du 3 au 8 novembre 1998

Hôtel de ville : 14, place Henri-Barbusse • 94250 Gentilly

renseignements : 01 47 40 03 45



toute l'année, les bonnes toiles sont sur fip

fip partenaire des écrans documentaires "Paris-Bruxelles"

avant-premières rétrospectives

festival

PARIS 105.1 - BORDEAUX 96.7 - CÔTE D'AZUR 103.8
LILLE 91.0 - LYON 87.8 - MARSEILLE 96.8
METZ 98.5 - NANTES 95.7 - STRASBOURG 92.3

ET PARTOUT EN FRANCE SUR CANALSATELLITE



éditoriaux
page 4

les rencontres documentaires
page 10

compétitions
page 32

périphériques
page 41



Voici 13 ans que le festival de Gentilly et du Val-de-Marne explore la production vidéo et convie les Val-de-Marnais à voir des créations originales. Depuis 3 ans, il nous invite à poser notre regard sur la création documentaire.

Le succès des films comme "Reprise" d'Hervé Leroux ; ou celui "D'une brousse à l'autre" de Jacques Kébadian, l'affluence dans les festivals du Cinéma du Réel, les Etats généraux de Lussas, les Ecrans documentaires de Gentilly sont autant de preuves du regain d'intérêt du public pour le film documentaire.

Cependant il serait souhaitable que les pouvoirs publics aient une politique moins frileuse en matière de soutien aux réalisateurs de documentaires et que les chaînes de télévision, fort du succès de ce genre, ne réduisent pas leur contenu pour des raisons de rentabilité et d'impératif de durée.

Les cinéastes, qui ont un regard personnel et engagé sur le monde, ont une place et un rôle au sein de notre société et de la création artistique.

A côté d'un marché cinématographique dominé par le gigantisme et par les produits standardisés, répondant en priorité à des exigences économiques, il est réconfortant de constater qu'il existe un public et des réalisateurs curieux de devenir des hommes au sein de leur société, de leur histoire personnelle et sociale.

C'est pourquoi le Conseil général apporte son soutien aux Ecrans Documentaires, lieu de diffusion et de rencontres privilégié pour les Val-de-Marnais, autour du documentaire. Tout comme il soutient dans le domaine du cinéma et de l'audiovisuel de nombreuses initiatives : le Festival des films de Femmes, le Festival Ciné-Junior, l'Oeil vers... Il a créé la bourse Louis Daquin, une ligne budgétaire d'aide à la création cinématographique. Il défend la SFP et l'INA, soucieux de voir préserver et développer un grand service public de l'audiovisuel dans notre pays.

M. Germa

Michel Germa
Président du Conseil général du Val-de-Marne



L'image imprégnant chaque jour un peu plus notre vie quotidienne, elle est devenue au fil des ans une des constantes de la vie culturelle locale.

Du Festival vidéo des années 85 aux Ecrans documentaires d'aujourd'hui, les artisans de cette manifestation ont su donner à voir des œuvres magnifiques et peu distribuées sur les réseaux télévisuels, nous faire partager le regard et l'émotion de centaines de réalisateurs de part le monde, nous permettre d'approcher un peu mieux au travers de ces créations artistiques l'évolution de nos sociétés.

Cette démarche nous l'avons, tout particulièrement, proposée aux jeunes de notre ville en l'aidant à la création de l'Atelier Vidéo du Service Municipal de la Jeunesse, en participant au Festival Ciné Junior du Département ou encore en soutenant l'initiative Class'Ecran en collaboration avec le Rectorat de Créteil.

Le soutien, depuis de nombreuses années du Conseil général du Val-de-Marne et de la DRAC Ile-de-France à notre initiative, son retentissement bien au-delà des murs de la ville et du département ont toujours été un encouragement pour la Municipalité à maintenir son engagement en faveur de la création audiovisuelle et de sa diffusion.

Après la collaboration en début de saison, de la Maison Robert Doisneau avec le Musée de la Photographie de Charleroi, nous poursuivons avec le thème de Paris-Bruxelles la découverte de la création en matière d'image dans un pays européen voisin du nôtre.

Pour toutes ces raisons, je souhaite un plein succès à ces Ecrans documentaires et beaucoup de plaisir à tous les festivaliers.

Y. Joubert

Yann Joubert
Maire de Gentilly

La Communauté française de Belgique/Wallonie-Bruxelles exerce, dans la Belgique fédérale, des compétences exclusives d'Etat dans les matières culturelles, l'enseignement, la recherche, l'audiovisuel, la jeunesse, la santé et les affaires sociales. Ouvert depuis 1979 en plein cœur de Paris, en face du Centre Georges Pompidou, le Centre Wallonie-Bruxelles à Paris en est sa représentation culturelle.

Doté d'une salle d'exposition, d'une salle de spectacles et d'une salle de cinéma, d'un centre d'information et d'une librairie, le Centre Wallonie-Bruxelles à Paris demeure l'un des "centres culturels étrangers" les plus actifs à Paris ; dans chaque secteur artistique, il défend et présente la jeune création contemporaine de Wallonie et de Bruxelles, sans oublier de promouvoir les fleurons du patrimoine. Il s'attache, de plus, aux expressions artistiques de la Francophonie qu'il présente, chaque année dans le Festival Francophonie Métissée.

Pour le cinéma, depuis la direction de Geneviève François-Masquelin, le Centre Wallonie-Bruxelles présente une programmation régulière qui, sous l'impulsion de Louis Hélot, se montre aussi fournie et variée qu'exigeante, avec les festivals thématiques : la biennale *Objectif Doc* pour les documentaires de création, *Le court en dit long* festival annuel de courts métrages, *la Quinzaine du cinéma francophone* festival annuel de documentaires et fictions produits dans les pays de l'espace francophone.

Le Centre Wallonie-Bruxelles présente aussi des rétrospectives consacrées à des réalisateurs tels Henri Storck, André Delvaux, Chantal Akerman, lesquelles circulent dans le monde entier grâce à l'action du Commissariat général aux Relations internationales de la Communauté française de Belgique, qui a édité pour chacun un catalogue analytique de l'œuvre qui fait toujours référence.

Le Centre aide à la promotion, à la diffusion et à la distribution des productions audiovisuelles de Wallonie et de Bruxelles et, dans ce cadre, a présenté des cycles en hommage aux dix ans de Wallonie Image Production (W.I.P.), aux vingt ans du Centre de l'Audiovisuel à Bruxelles (C.B.A.), aux dix ans du Fonds Henri Storck, aux dix ans de Saga Film, et prépare d'autres cycles consacrés à des producteurs.

En outre, pour le patrimoine du cinéma, ses efforts sont nombreux et on se souvient des programmes *Les cent et un films* présentés pendant l'exposition *Ça tourne depuis cent ans* ; des programmations insérées dans le festival Cinémémoire et en novembre 1998, un hommage exceptionnel à Jacques Feyder.

Le Centre, enfin, soutient des festivals qui placent les productions de la Communauté française de Belgique à l'honneur et nous sommes très heureux du regard porté sur les documentaires de Wallonie et de Bruxelles par les Ecrans documentaires de Gentilly cette année.

Centre Wallonie-Bruxelles

7, rue de Venise 75004 Paris. Tél. : 01.53.01.96.96.

Pour que toujours soufflent des vents nouveaux chargés de sens...

Les *Ecrans documentaires* n'ont pas choisi pour rien ce pluriel qui augure de découvertes multiples et d'approches singulières. De "l'esprit documentaire", une démarche, un regard, un engagement, une passion, naît dans les configurations les plus heureuses, une conversation, un dialogue, un enrichissement entre un film-un auteur et son spectateur. A chaque fois, unique dans ses perceptions, ses interprétations, ses ressentis. Et dans la manière, l'"état d'être", dans lequel il regarde, écoute, prend ses distances, fusionne avec ce temps filmique. A chaque fois différent, si la rencontre a eu lieu "réellement". Le documentaire, après "un siècle d'expérience" peut tout.

Des interprétations du monde et des savoirs, des radiographies d'institutions, de mécanismes ou de conflits, des instants donnés, des récits de vie, des chroniques fantasques, des autobiographies qui touchent à l'universel... Et bien d'autres perspectives qui font cette pluralité.

Toutes choses qui, on le pressent, ne s'accordent guère avec les pédagogies assistées, les didactiques réflexes, les corsetages dans des "formatages" programmatiques. Toutes choses utiles à l'industrie et nuisibles à l'esprit.

Les *Ecrans documentaires* poursuivent donc leur route, avec ce toujours même désir d'exploration, de confrontation d'"extrêmes" parfois si rapprochés, l'investigation et l'expérimental, de la fiction documentée et du réel qui nécessairement se "met en scène"...

Paris-Bruxelles, une intuition qui nous donna des sueurs froides...

Depuis quelques années déjà sans qu'il y ait volonté délibérée de notre part, la programmation ou les sélections du festival se constellaient régulièrement, d'œuvres, de films venus de Belgique...

Tableau avec Chute de Claudio Papienza nous stimula grandement l'an dernier. Quelques années plus tôt, *City of the Steppes* de Peter Brosens et Odo Halflants nous avait paru remarquable. *L'homme qui marche*, puis, *Que sont mes amis devenus* de Philippe de Pierpont, nous avaient aussi largement intrigués par l'originalité de leurs démarches. Il faudrait encore citer Bénédicte Emsems, *Autour de la mort d'un cochon*, Bénédicte Lienard, *Tête aux murs*, Miel van Hoogembant, Stefan de Costere et bien d'autres...

Réellement intrigant.

Intrigant car derrière la grande figure tutélaire d'Henri Storck, les signatures reconnus de Chantal Ackerman, Thierry Michel, des Frères Dardenne, Luc de Heusch, Boris Lehman, une telle profusion de talents singuliers prospèrent (certes pas financièrement !). A l'échelle d'un pays comme la Belgique, le constat est renversant. Comme le sont, toujours en comparatif, la richesse du paysage télévisuel de la RTBF, l'originalité des ateliers de production, les manifestations festivières, l'importance quantitative de la production.

Derrière le "structurel" toujours menacé par les enjeux de l'économie et du politique, le plus passionnant sans doute c'est "le bricolage lumineux du Cinéma en Belgique", dit Jacqueline Aubenas, une de nos guides au cours des Rencontres. Capable de toutes les traverses et passerelles entre les "genres", entre l'art et la vie, l'engagement et l'histoire, le poétique et l'humour, la fiction et le réel. Et que tous ses passages, ses porosités, s'exercent dans les itinéraires même de chaque cinéaste, chaque auteur. Un cinéma "pauvre" en moyens mais si infiniment libre en créativité et en audace.

Très vite, nous sûmes qu'à l'heure du festival, nous arriverions frustrés, d'avoir écarté trop de pistes, des pépites, des raretés, des angles d'approche.

Nous en choisîmes donc quelques unes que vous retrouverez au fil de ce catalogue, "l'archéologie de Strip-tease", "Une certaine attitude du cinéma belge", "Regards croisés Belgique-Afrique". Il nous semblait indispensable, hors le caractère "commémoratif des anniversaires" de réserver une place conséquente au Fonds Henri Storck et aux œuvres du maître belge, ainsi qu'au Centre qu'il a fondé il y a vingt ans, le Centre Bruxelles Audiovisuel. Salutations amicales, au passage à Kathleen de Bethune, Natacha Dericke, Karine de Villers et Micheline Créteur qui nous ont beaucoup éclairé.

Cet axe *Paris-Bruxelles* proposera aussi un détour nécessaire par Liège, ainsi que des avant-premières, des inédits, des films rares...

Programmations et Rencontres documentaires se sont donc ainsi concentrés sur cette découverte des cinémas documentaires de Belgique, avec l'aide, grâce à leur écoute attentive du Centre Wallonie-Bruxelles, Louis Hélot et de la Scam, Eve-Marie Cloquet.

Il faut dire un mot sans doute aussi, de quelques innovations de cette édition. La formule *Doc'concert*, la rencontre d'un film et d'une expression musicale en correspondances et affinités : elle nous semble enrichir cette dimension de l'"esprit documentaire" que nous évoquions plus avant. Curiosité de toutes les découvertes et de tous les genres de création.

L'intérêt public et étudiant qui se manifeste pour les Rencontres documentaires nous a incité à développer des "Fenêtres de présentation" de la démarche documentaire de différentes écoles et ateliers pour explorer plus précisément leurs expériences.

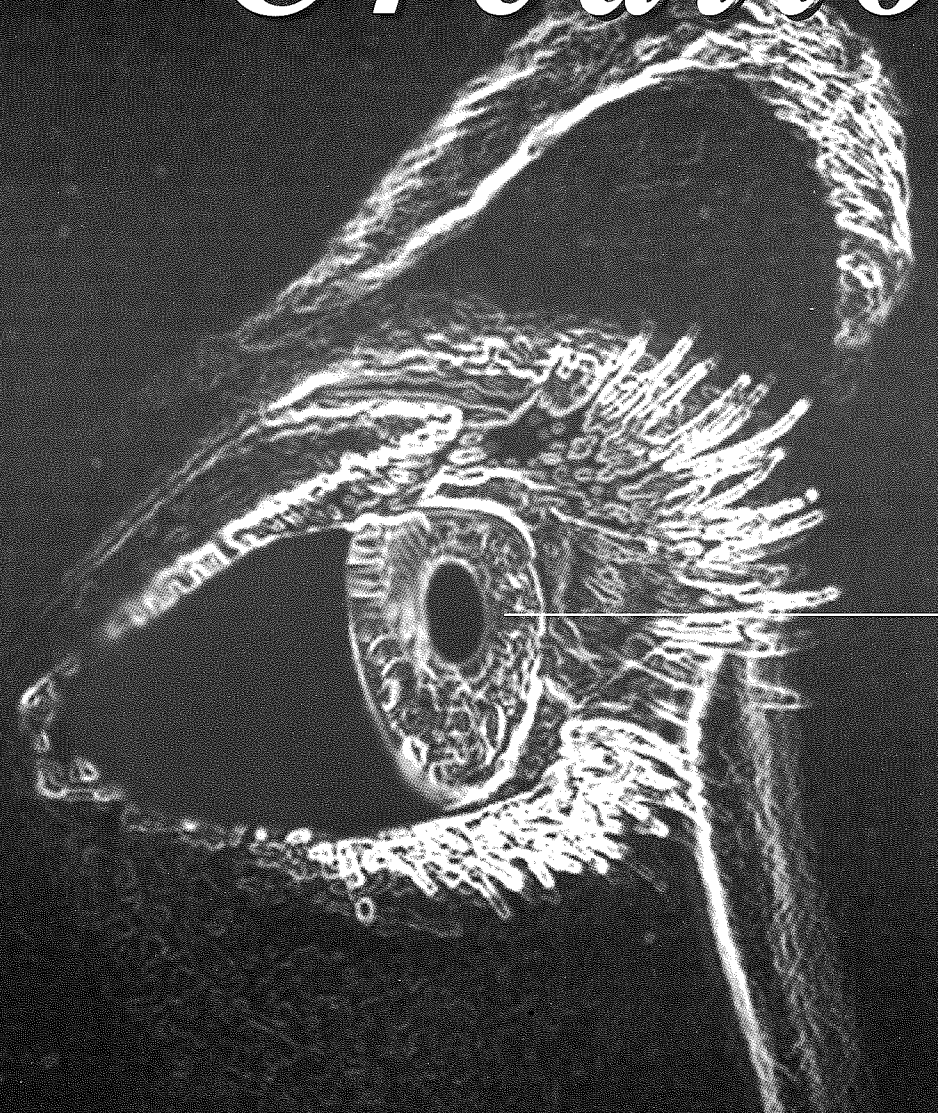
Gentillien et parisien, le festival est aussi Val-de-Marnais et cette vocation ne cessera de s'enrichir. Pour l'heure nous sommes heureux de voir se développer un partenariat extrêmement harmonieux avec le cinéma Jean-Vilar d'Arcueil grâce à la complicité de Dominique Moussard. Marie-Jo Pottier et le Fonds départemental Cinéma de Champigny accueilleront quand à eux les films primés d'une sélection que nous estimons d'un excellent crû.

Sensibiliser, faire aimer à des "publics" la démarche et l'esprit documentaire, se travaille, se peaufine : nous poursuivons la démarche en direction des scolaires (Class Ecran), des jeunes (Atelier vidéo de sensibilisation au documentaire), des retraités actifs (Une Nuit Strip-Tease en plein jour leur est proposé comme à chacun). Le documentaire est un film, même réalisé en vidéo et son chemin d'accès ne doit pas être seulement la télévision, et c'est pourquoi le Festival se "décentralise" dans trois quartiers de la ville. Pour découvrir "ensemble"...

Et nous commençons à imaginer déjà, ce que pourra être la prochaine rencontre des Ecrans documentaires précédant l'an 2000. Pour prendre date, nous irons vers l'Europe Orientale, dix ans après la chute du Mur de Berlin, chercher quelques nouvelles... Sans oublier jamais, de faire un détour par la Belgique où nous restera forcément toujours quelque chose à découvrir.

Didier Husson
Délégué général

De la *Création*



à la *Diffusion*



**Artcomvidéo - 56, avenue Henri Ginoux
92120 Montrouge 01 46 12 26 30**

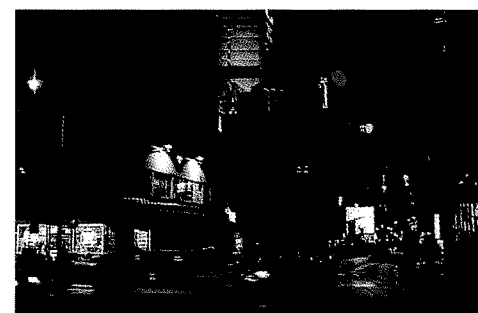
ouverture

Soirée inaugurale du Conseil général du Val-de-Marne

soutien du Festival depuis sa création en 1986

Mercredi 4 novembre

Il faut se garder des nostalgies et de leurs "menteries". Le monde n'était ni plus "juste", ni plus "gai" il y a trente ans qu'aujourd'hui. Mais, espoirs, illusions, utopies, battaient le pavé et la dérision était joyeuse. L'aujourd'hui, présente plus de doute et l'humour et l'humour sont souvent plus amers. Nous avons souhaité pour symboliser notre Rencontre Paris-Bruxelles jouer de ce contraste... En ouvrant la soirée avec un court-métrage belge de David Mac Neil, fable burlesque et loufoque inscrite dans l'esprit post-soixant-huitard... Et poursuivre avec les considérations plus austères du temps, et un film signal, un film-alerte et réflexif sur le "village global" tel qu'il s'échafaude dans une démocratie de plus en plus virtuelle. Un inédit de Jean Druon aux allures de thriller de la pensée. Où il est question du libéralisme, de nouvelle technologie et de la concentration des empires des télécommunications... Et de collisions comme celle-ci... Quels rapports entre la conscience aigüe du monde de Simone Weil et les arguties rusées de Milton Friedman ?



Quelques choses de notre histoire de Jean Druon

● **What Happened to Eva Braun**

de David Mac Neil

1969, 22 mn (avec la collaboration du Fonds Henri Storck)

• Le professeur Von Braun est enlevé par les services secrets du Vatican pour collaborer à l'opération "Plus près de toi mon Dieu". L'agent spécial du président Nixon qui est sur ses traces, est surpris par les sbires du Vatican et embarqué dans une fusée avec le Professeur. A bord l'on retrouve aussi Eva Braun qui se lance dans le vide, tandis qu'une croix gammée envoyée par laser remplace sur le globe terrestre la croix que le pape y avait inscrite...

Profil

David Mac Neil, auteur de chansons, écrivain, humoriste, collabora comme assistant sur des films d'Henri Storck et invita notamment celui-ci à jouer Dieu le Père dans un autre film burlesque de 73, *Bernadette Soubirou*

Jean Druon, né en 1957, diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure des Télécommunications, exerce des responsabilités au cours des années 80 dans l'industrie des technologies de pointe... Et crée Culture Production en 1989 avec pour objectif l'observation du monde contemporain et la recherche de ses clefs de compréhension. Il a écrit, co-réalisé ou produit plusieurs films ou séries documentaires depuis cette époque...

Inédit

● **Quelques choses de notre histoire**

de Jean Druon

1998, 88 mn

Culture Production

24, rue de Dunkerque

75010 Paris. Tél. : 01.48.74.12.25

Fax 01.48.74.02.72

En présence du réalisateur et du producteur Gabriel Chabanier.

• "Quelques choses de notre histoire" examine les mécanismes à l'oeuvre dans la société libérale qui déterminent le cours de nos destinées humaines. Cet examen mené à la façon d'une quête personnelle qui nous fait voyager dans différents pays, est centré sur l'étude de la libéralisation des télécommunications entreprise dans le monde au début des années 80. Le film montre comment ce processus qui participe aux transformations de nos modes de vie a été mis en oeuvre.

En remplaçant cette histoire dans une perspective historique et philosophique, *Quelques choses de notre histoire* redonne aux événements que nous vivons et subissons, tout le caractère dramatique que l'on retrouve dans la tragédie classique, à savoir l'image d'un homme devenu impuissant face aux forces et aux instruments qu'il a lui-même mis en oeuvre.

State of dogs

En 1994, Gentilly accueillait Odo Halflants, co-réalisateur avec Peter Brosens de *City of the Steppes*, documentaire-vidéo étonnant qui venait d'obtenir quelques mois auparavant le Prix Joris Ivens à Cinéma du Réel. Par tableaux hiératiques et séquencés, en différentes approches thématiques, les deux auteurs tentaient alors de cerner les mutations de la société mongole, de manière à la fois réaliste et symbolique: effondrement du système soviétique, écartèlement entre traditions estompées et tentations libérales aussi naïves que désordonnées. Peter Brosens, rencontré à Marseille (dont nous avions pu apprécier le fulgurant court-métrage *Camino del Tiempo*, présenté ici lors du Best of de Vidéo-Liège) nous avait alors parlé de ce nouveau projet en Mongolie. Basé sur la symbolique de la réincarnation des chiens, compagnons de la vie nomade, devenus les ombres fantomatiques et errantes des grands espaces battus par les vents de la capitale Ulaan Baatar... Le montage financier du film, autoproduit, a demandé trois ans. L'aventure du tournage est devenue très singulière, première réalisation belgo-mongole de l'histoire, Brosens co-réalisant *State of dogs* avec Dorjkhaldyn Turmunkh et avec une équipe finnoise... Fiction documentée, Documentaire "mis en scène". On se résout à ne pas trouver d'étiquette adéquate pour dénommer ce film étrange entre parabole et métaphore, entre récit légendaire et fable anthropologique qui nous parle de la déstructuration des repères et des traditions dans un pays en désarroi...



State of dogs de Peter Brosens et Dorjkhaldyn Turmunkh

jeudi 22 octobre
en soirée
Cinéma Jean-Vilar
d'Arcueil

● **State of dogs** (L'état des chiens)
de Peter Brosens
et Dorjkhaldyn Turmunkh
1998, 91mn,
Belgique-Mongolie.
Grand Prix "Visions du Réel" 1998
à Nyon (Suisse)
en avril 1998
En présence de Peter Krüger,
réalisateur et directeur de production
Inti Films sur *State of Dogs*.
Inti films, Waterlooesteeweg
41, B-1060 Bruxelles
Tél/fax (0032) 21 544.06.34.

• C'est l'histoire de Baasar, un chien errant tué au début du printemps à Ulaan Baatar. Il se remémore sa vie de chien de berger, abandonné par ses maîtres partis pour la ville et confrontés à la survie dans la capitale de la Mongolie. C'est l'histoire d'un chien qui ne veut pas devenir un homme, malgré la croyance mongole en la réincarnation des chiens en humains... Tandis que Baasar se résigne à son destin, Rah, le dragon mythique, menace d'avalir le soleil et de créer le chaos total et la destruction. A présent, la réincarnation de Baasar dépend de la force que l'être humain mettra à chasser Rah...

Profil

Peter Brosens est né en 1962 à Louvain. Titulaire d'un Masters of Arts en anthropologie visuelle de l'université de Manchester, il fut anthropologue urbain en Ecuador au début des années 90, époque où il réalisa deux court-métrages, *La campana de oro* et *El camino del tiempo*. Il est co-fondateur en 1993, d'Inti Films, maison de production vouée au documentaire de création. La même année il co-réalise avec Odo Halflants, *City of the Steppes*.

Dorjkhaldyn Turmunkh est né en 1959 à Ulaan Baatar, journaliste, il fut rédacteur en chef du Mongolian Indépendant Business Times et directeur de production sur *City of the Steppes*. Il conçoit des programmes pour la télévision mongole, a fondé une maison de production en 1994, Turmunkh Tobci Toli Productions, écrit et produit un long-métrage, *Tears of Lama*.

Vilvoorde

Au pays des Blancs-Moussis et des Gilles, la tradition carnavalesque et la figure du grotesque telle que la peignit James Ensor sont figures récurrentes. Humour dans tous les camaïeux jusqu'au noir, dérision (et auto-dérision), sens aigu de la provocation, elle aussi dans toutes ses gammes (dadaïsme, situationnisme, esprit libertaire) émaillent perpétuellement l'histoire d'un pays par ailleurs confit de certains conservatismes. Mythique festival de cinéma expérimental de Knokke-le-Zout, station balnéaire chambardée dans les années 70 par les happenings; Films-provocs de Roland Lethem, 80 minutes d'injures aux spectateurs dans *Bandes de Cons*; collectif d'entarteurs Georges Le Gloupier qui derrière Noël Godin sévit par laps depuis près de 30 ans; facéties "minables et sans importance" de l'artiste Jacques Lizène... Bref, le rayon farces et attrapes plus ou moins réussies, plus ou moins "signifiantes" est en Belgique largement pourvu. Généreux, tonique, libertaire, brouillon, décapant, engagé, le film de Jan Bucquoy nous semblait important à montrer. Car exemplaire. Difficile d'imaginer en effet, ici, la "saisie à chaud par le cinéma" d'un conflit symbolique comme celui de la fermeture de l'usine de Vilvoorde, avec cet esprit critique, caustique, bouffon. Les nombreux films tournés lors des événements de décembre 95 montrent, au delà de réelles qualités de paroles, que la "militance" résonne ici souvent de manière bien plus austère...



Vilvoorde de Jan Bucquoy

jeudi 5 novembre
en soirée
Amphithéâtre 24
Campus de Jussieu

● **Vilvoorde** (La vie sexuelle des Belges, partie 3)
de Jan Bucquoy
1998, 85mn
En présence du réalisateur,
en association avec
Avanti Films
77, rue de Charonne,
75011 Paris
Tél. : 01.44.93.22.55
Fax : 01.44.93.59.95

Vilvoorde sortira à l'occasion du deuxième anniversaire de la fermeture des usines en février 1999...

• Un film docu-fiction provocateur et libertaire pour nous rafraîchir la mémoire sur les promesses de l'"Europe sociale". Où Jacques Chirac, président, parle de la vie, de la mort, des arbres et des entreprises... avec des chansons de Ferrat et de Ferré, des archives, des pubs Renault, la fine fleur de la gauche française, des ouvriers, des ouvrières etc... Il n'est pas nécessaire d'adhérer à sa fin bouffonne et carnavalesque pour goûter sa saveur caustique...

Henri Storck, un certain regard à travers le siècle

"Regarder pour dire, voir, faire voir..."

Cette citation extraite de l'introduction du catalogue analytique de Jacqueline Aubenas sur Storck résume efficacement l'esprit d'une œuvre comme celle de la démarche documentaire dans son essence. Sa "modernité" en écho au "point de vue documenté" de Jean Vigo...

S'il est aimable, après, avant, nombre de festivals et manifestations de rendre Hommage à Henri Storck, l'intérêt dépasse très largement le simple cadre honorifique... Henri Storck est un maître du cinéma documentaire et une figure tutélaire pour la cinématographie belge, certes. Mais ce qui fascine en réalité encore et toujours, à la vision de perles comme *Images d'Ostende* ou *Sur les bords de la caméra*, œuvres du début des années 30, c'est l'art et la subtilité d'un regard sur des parcelles, des particules de "réel", vives, intrigantes sensibles ou drôles. Et une intelligence (celle du montage) pour leur donner une valeur ajoutée de sens ou de perception, y compris parfois à travers des collisions subversives ou cocasses.

Storck est un "maître", mais ce qui sidère encore plus c'est la curiosité gourmande d'une œuvre qui musarde et pérégrine (avec souvent la contrainte de la commande pourtant !) dans un registre aussi large : le film social et politique, le regard critique sur l'Actualité et l'Histoire, l'immersion dans les œuvres de Rubens ou Delvaux, l'ethnologie du quotidien et la préservation d'une mémoire des gestes et traditions (fêtes, carnavals, monde paysan ou univers de la sidérurgie). Sans oublier la tentation de la fiction (*Le Banquet des fraudeurs*). Avec Storck, l'unité d'une œuvre naît de la diversité.

Et ce qui nous le rend singulièrement "sympathique" - n'ayons pas peur d'employer un terme un peu dévalué -, c'est cette ouverture, cet engagement rare à désirer "passer le témoin", perpétuer, vivifier l'avenir en suscitant la création des Ateliers de films documentaires pour qu'éclosent de nouvelles générations de cinéastes. La grande richesse d'inspiration du cinéma documentaire belge aujourd'hui, lui en est sans doute largement redevable. C'est ce qui nous a incité à ouvrir chacune des journées des Rencontres Documentaires Paris-Bruxelles, par un choix de quelques unes (seulement !) de ses œuvres phares... et en les faisant parfois dialoguer avec celles d'autres auteurs, de Heusch, Bernhard, Jean...

Les dix ans du Fonds Henri Storck

Président, Luc de Heusch.

Directrice, Natacha Derycke

Le Fonds a été conçu comme un lieu de mémoire, d'étude et de réflexion sur la tradition documentaire. Sa mission prioritaire est la conservation, la consultation et la diffusion des quelques 75 films réalisés par Henri Storck entre 1927 et 1985. Dépositaire de ses archives (documents de travail, scénarii, correspondance, écrits, articles de presse) et des films et émissions radio-phoniques consacrés à son œuvre, il met également en libre consultation l'importante bibliothèque léguée par l'historien belge du cinéma Paul Davay. La vocation patrimoniale du Fonds s'élargit avec l'accueil d'œuvres de cinéastes belges qui se sont illustrés dans l'avant-garde ou la tradition documentaire : Charles Deukeleire, Henri d'Ursel, Pierre Alechinsky, Luc de Heusch, Patrick Van Antwerpen et David Mac Neil. Elle se manifeste aussi par des collaborations avec de nombreux colloques, expositions ou festivals internationaux, des émissions et rétrospectives.

Fonds Henri Storck,
19F, avenue des Arts, 1000 Bruxelles.
Tél/fax : (00 32) 2/219.63.33.
http://synec-doc.be/Media
Cine/storck

Une Référence pour entrer dans l'œuvre

Hommage à Henri Storck

Ce catalogue analytique des films, initié par le CGRI de la Communauté Française de Belgique, a été conçu, écrit et réalisé par Jacqueline Aubenas, secrétaire générale du Fonds, professeur à l'Université Libre de Bruxelles et à l'Insas. Un instrument essentiel pour voyager dans une œuvre échaffaudée sur six décennies. Depuis les traces perdues, ses "films d'amateur sur Ostende" sa ville natale, tournés à la Pathé-Baby 9,5 mm en 1927/28, jusqu'au documentaire-fiction sur le peintre Constant Permeke, réalisé en 84-85.

mardi 3 novembre • Volet 1, la veine sociale et politique



Henri Storck

● Misère au Borinage

de Joris Ivens et Henri Storck
1933, 28 mn

• En 1932, une grève éclatait dans le Borinage. La réaction patronale fut sans pitié. Ivens et Storck filment la misère des ouvriers à la suite des expulsions et rétorsions dont les anciens grévistes furent victimes. Un classique du film documentaire.

● Autour de Borinage

de Jean Fonteyne
1933/34, 15 mn

• Montage brut d'images tournées parallèlement à *Misère au Borinage*.

● Les enfants du Borinage, Lettre à Henri Storck

de Patrick Jean
1997, 15 mn

• Une "lettre indignée" et révérente pour s'interroger sur la persistance "incroyable" du tableau de misère qui se cache soixante ans après dans l'ancien pays minier derrière les néons de la société de marché.

Ce court-métrage réalisé dans le cadre de la série "Filmer l'utopie" (INSAS-CVB) est développé actuellement en moyen-métrage par son auteur.



Misère au Borinage de Joris Ivens et Henri Storck



Noces paysannes de Henri Storck

jeudi 5 novembre • Volet 3, l'ethnologie du quotidien

● Noces paysannes

1942-1944, 19 mn

• La cinquième "saison" de Symphonie Paysanne, grand oeuvre anthropologique de Storck pour célébrer le monde paysan avant l'industrialisation. Où les travaux et les jours au rythme de l'année et la catharsis de la fête...

● Les gestes des repas

de Luc de Heusch

1958, 23 mn

• Un regard ethnologique sur l'image de l'homme qui mange. Un regard aigu sur la Belgique.. Assistant de Storck et élève de l'ethnologue Marcel Griaule, Luc de Heusch reste dans la lignée...: "observant l'homme en société d'une part, l'artiste dans la société d'autre part".

● Dimanche

de Edmond Bernhard

1963, 15 mn

• Le sentiment du vide du "7ème" jour, partition caustique pour évoquer le temps des "loisirs" par touches sensibles. Bernhard un auteur météore et poète dont l'œuvre se concentre en cinq court-métrages réalisés entre 1954 et 1972.

mercredi 4 novembre • Volet 2, Storck, la tentation expérimentale

● Images d'Ostende

1929-30, 12 mn

• Poème cinématographique scandé en strophes visuelles : le port, les ancrs, le vent, les dunes, la mer du Nord...

● Trains de plaisir

1930, 8 mn

• La plage d'Ostende et ses baigneurs pris sur le vif... La ville balnéaire où Storck naquit en 1907 et où il réalisa 20 ans plus tard ses premiers films avec une Pathé-Baby.

● Sur les bords de la caméra

1935, 10 mn

• Un collage surréaliste détournant le sens d'images d'actualités pour mieux dynamiter, veulerie et superficialité d'une époque... Qui pourrait ressembler à la nôtre?

● Le monde de Paul Delvaux

1944, 11 mn

• Le premier film où le cinéaste explore l'imaginaire pictural et se pose déjà la question fondamentale de la dynamique des cadres: celle du tableau, celle du film. Les images du peintre surréaliste sont "mises en musique" par André Souris et "enchantées" par un texte de Paul Eluard.

L'archéologie du magazine Strip-Tease ou l'impact social et politique du documentaire

La nuit Strip-Tease en plein jour

Le Cinéma en Belgique est "Une histoire de famille" dont chacun des membres tire les bénéfices de l'héritage avant de tracer son propre itinéraire singulier... Ainsi trouve-t-on au générique de la série Fêtes de Belgique ou l'effusion collective, réalisée par Storck entre 1970 et 1974, la collaboration sur plusieurs court-métrages en tant qu'opérateur à l'époque de Manu Bonmariage. Et un "certain" Jean Libon, l'un des deux complices réalisateurs-producteurs du magazine Strip-Tease, apparaît comme assistant-caméraman sur La passion du Christ à Lessines et à Ligny, les fêtes d'Outremeuse à Liège...en 1970. Dans le riche paysage documentaire de la télévision belge, d'hier et d'aujourd'hui (Grands Documents, Carré Noir etc), les occasions d'explorations passionnantes ne manquaient pas...

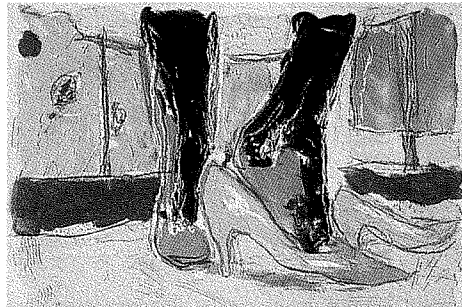
Mais celle de Strip-Tease, sous un angle d'approche original nous a rapidement séduit.

Véritable kaléidoscope social, galerie de portraits et de situations vécues, le "concept" du magazine a su imposer (depuis 1985 sur la RTBF, le début des années 90 sur France 3) un ton, un style et une écriture nouvelle dans le documentaire pour la télévision. Incisif et caustique, sans commentaire ni interview. La multiplicité des réalisateurs belges et français qui ont collaboré aux quelques 400 sujets réalisés pour l'émission font de Strip-tease une "Ecole".

Cette séquence permet de remonter dans une perspective comparative et critique, aux "belles heures" de la RTBF. Celle de l'émission "Faits divers" des années 70... Déjà une aventure singulière et des archives rares exhumées pour l'occasion...

Avec une double interrogation sur filmer le politique, filmer le conflit social...

Une rencontre animée par Jean-Louis Berdot, réalisateur, enseignant au département cinéma de Paris VII-Denis Diderot et à l'ENSL, avec les producteurs-réalisateurs de l'émission, Marco Lamensch et Jean Libon et avec la participation de Manu Bonmariage et de Olivier Lamour.



Magazine Strip-Tease

mardi 3 novembre
première partie
en matinée

En 1970, dans la série *Faits divers*, Manu Bonmariage filma un aimable fonctionnaire de la Tour des Pensions qui arrondissait ses fins de mois comme videur dans une célèbre boîte, La Frégate. Michel Demaret avait un tel charisme qu'il devint deux ans plus tard, le héros de *Week-end*, fiction-reportage avec toujours Bonmariage à la caméra. Le succès du film est un bon tremplin pour se lancer en politique. Demaret deviendra échevin, puis bourgmestre de Bruxelles, se fera évincer pour repaître comme député Bruxellois. Bonmariage toujours là, le retrouve pour un sujet de *Strip-Tease*... Le début et la fin (provisoire?) du feuilleton

● **Les Fonctionnaires**
de Jean-Jacques Pêché
et Manu Bonmariage
1972, 55 mn pour le magazine
Faits Divers

● **Tel qu'en lui-même enfin**
de Manu Bonmariage
13 mn pour le magazine *Strip-tease*

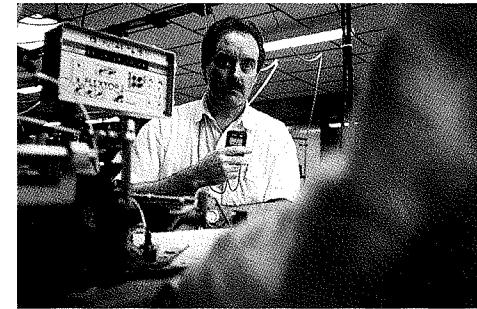
mardi 3 novembre
deuxième partie
après-midi

● **Du beurre dans les tartines**
de Manu Bonmariage
1980, 79mn
• L'autopsie acide d'un conflit social dans une petite entreprise paternaliste en crise. Ce second film de Manu Bonmariage auto-consacré "réalisateur" (enfin!) obtint le Sesterce d'Or (Grand Prix) du Festival documentaire de Nyon en Suisse (devenu aujourd'hui sous la houlette de Jean Perret, Visions du réel)

● **Maryflo**
de Olivier Lamour
1997, 52 mn (*Strip-tease*)
• En janvier 97, un conflit social très dur faisait la une des journaux. Dans une usine de confection du Morbihan, Maryflo, se déroulait une grève d'ouvrières réclamant le départ du directeur de l'usine. Il était accusé par les syndicats de régner avec des méthodes dignes d'un roman de Zola, usant et abusant des injures les plus sexistes. Olivier Lamour pour *Strip-Tease* avait filmé dans cette entreprise un mois avant le conflit, l'ambiance qui régnait entre les principaux protagonistes, les ouvrières et le directeur. Première partie et premier acte : *Maryflo 1, La guerre des tranchées*. Quand un mois plus tard, le conflit a éclaté, l'équipe était sur place, slalomant entre les grévistes, les non-grévistes, le directeur et le PDG qui en l'occurrence est une pédégère. Cela donne ce regard multiple, cette approche des protagonistes que tout oppose et qui ne se parlent parfois que par caméra interposée. Deuxième partie et deuxième acte *Maryflo 2, La guerre de tranchées*.

Après diverses péripéties dont l'occupation de l'usine, le tribunal de commerce de Lorient a écarté le directeur et nommé un administrateur provisoire. Le travail a repris mais une des chaînes de l'usine a été arrêtée et 64 ouvrières ont été licenciées. Un recours est en instance de jugement. Mais délaissant la base, "Strip-Tease" s'est attaché aux pas de la pédégère qui pour être une patronne de poigne n'en est pas moins une femme, une vraie. Et c'est la dernière époque, *Maryflo 3, Le repos du guerrier*...

Epilogue : *Si chacun restait à sa place, les ouvrières plus efficaces, les patrons un peu plus coriaces, on éviterait la lutte des classes...*



Maryflo de Olivier Lamour

vendredi 6 novembre
La nuit Strip-Tease
en plein jour

Strip-Tease "habillé" par Strip-Tease. Un "Best-Of", des sujets rares à voir ou revoir de quelques uns des réalisateurs favoris du magazine depuis les origines... Et décrits par ces "fauteurs" mêmes avec l'humour qu'on leur connaît...

● **Les restos du cœur**
de Olivier Lamour (1993)
• On n'a pas tous les jours du caviar... Encore heureux, on s'en lasse. Les pommes de terre par contre, on serait prêt à dépenser une fortune pour leur saveur délicate. Strip-tease a trouvé des chancards pour qui même la patate est à l'oeil: les critiques gastronomiques et les chroniqueurs mondains. Mais même eux ont parfois l'obligation de s'envoyer du caviar...

● **Chaud business**
de Frédéric Siaud (1993)
• Tous les médias vous ont parlé de ce docteur qui conserve son épouse morte dans un congélateur. C'était une anecdote insolite, un peu macabre mais rien qu'une anecdote. Strip-tease qui s'intéresse aux rapports entre mortels, fussent-ils vivants, vous présente Chantal qui, en accord avec le docteur, fait visiter la crypte aux touristes ravis. Entre une tranche de foie gras et un flacon de vin d'Anjou.

● **Monsieur le Bourgmestre**
d'André François (1992)
• Hervé Brouhon est mort. Quelques bonnes âmes avaient été offusquées du portrait qu'en avait tiré Strip-Tease: ne risquait-on pas encore de ternir l'image des hommes politiques? Mais après tout ce n'est pas Strip-Tease qui l'avait mis au pouvoir... Et puis ce portrait sans fard, hautement revendiqué par le modèle, est-il vraiment pire que l'habituelle langue de bois?

● **A fond la caisse**
de Benoît Mariage (1988)
• Il n'est jamais passé à l'"Ecole des fans" et pourtant c'est un virtuose. Et il n'a que quatre ans. Mais les pédales sur lesquelles il appuie ne sont pas celles d'un piano mais de sa

petite moto. Ses parents lui ont rêvé un avenir de champion et il passe allègrement de ses langes à la mécanique. Votre gamin n'est pas un petit Mozart? Faites en un petit motard...

● **Accès au succès**
de Didier Lannoy (1993)
• Non, non, le chômage n'est pas perdu pour tout le monde et il y en a même qui en vivent. Ou qui essaient. Par exemple Si vous proposez un séminaire joliment intitulé "Accès au succès", c'est bien le diable s'il n'y a pas quelques chômeurs prêts à payer les 500 Frs d'inscription: ce n'est pas cher pour apprendre les recettes du succès et de la fortune. Par exemple, créer un séminaire de formation...

● **Ils sentaient bon le sable chaud**
d'André François (1986)
• Quand deux anciens légionnaires se rencontrent à Strip-Tease, de quoi causent-ils? D'éclatantes victoires ou d'humiliantes défaites? Que nenni: ils s'insultent par caméra interposée et se font des procès pour port de médailles usurpées. Non sans évoquer - nostalgie oblige - les joies saines et viriles du BMC (bordel militaire de campagne)

● **Le Théâtre de la Biche**
de Marco Lamensch et Jean Libon (1985)
• Encore un film qui ne va pas plaire à Brigitte Bardot. Strip-Tease va au fond de la forêt des Ardennes, montre une chasse et n'en dit rien. Mais alors qu'est-ce qu'on voit? Un peu de gibier et du beau linge autour d'une tasse de thé. Et qu'est-ce qu'on entend? Les cancons des sous-bois et quelques belges histoires...

● **Valeurs sûres**
de Manu Bonmariage (1992)
• Tout fout le camp, mais pas partout. Il y a encore des oasis de rigueur, de vraies familles où des parents épris de tradition et conscients de leurs responsabilités, enseignent le sens de l'honneur et du devoir à des enfants qui les écoutent. Ici, la foi est un rempart puissant contre les pièges de la modernité et les ravages de l'esprit républicain. Ici, on répand la bonne parole. Les bonnes paroles: travail, famille, patrie...

Soirée Planète

Les plus grands des cinéastes du réel ont porté un jour leur regard sur l'institution psychiatrique et cette police sociale qui discrimine "la normalité" et le monde de la souffrance mentale. Wiseman avec *Titicut Folies*, Depardon avec *San Clemente*, Ruspoli avec *Regards sur la Folie*, Bellocchio avec *Fous à délier*, Muxel et de Solliers avec *Histoires autour de la Folie*. Radiographie d'institution sèche et précise, regard sidéré, révolte engagée contre l'institutionnalisation de l'enfermement, dossier noir méticuleusement instruit...

Dans tous ces films-clefs et majeurs semblent toujours manquer "l'acteur principal" sinon dans son évocation par défaut ou par la monstration de sa douleur ou de sa stupéfaction. Comme s'il était par définition "infilable~non-communicant" au risque d'un voyeurisme moralement insoutenable. Pourquoi peut-on dire que dans les deux films programmés au cours de cette soirée, la caméra est à sa juste place, les personnages participent à la mise en scène de leur propre histoire. Au point de nous renvoyer en miroir des questions qui nous sont propres en oubliant les identifications réductrices ?

En présence de Michel Badinter, responsable des programmes de la chaîne Planète, de Manu Bonmariage et de Marco Lamensh.



PLANETE, la chaîne du document, est aujourd'hui la première chaîne du documentaire et du grand reportage en France. Depuis 1988, elle aborde tous les thèmes pour répondre aux interrogations de ses abonnés : Histoire, Société, Arts, Sciences et Techniques, Actualité... Si PLANETE est désormais une référence dans l'univers du document, c'est aussi parce qu'elle s'est toujours attachée à s'impliquer concrètement dans la réalisation de films en participant à de nombreuses coproductions.

Aujourd'hui, PLANETE fête ses dix ans et se réjouit de participer à cette nouvelle édition des ECRANS DOCUMENTAIRES.

Dans le cadre des Rencontres "Paris-Bruxelles", PLANETE propose au public de rencontrer Manu Bonmariage autour de son dernier film, "Amours Fous", coproduit par PLANETE.

Il s'agit là pour PLANETE d'une nouvelle occasion de susciter un dialogue direct entre spectateurs et réalisateurs de documentaires, et d'ainsi partager, avec un public toujours plus nombreux, "TOUTES LES PASSIONS DU MONDE".

Manu Bonmariage ou le traqueur des faces cachées du "Réel" avec ses personnages mêmes...

Né à Chevron dans les Ardennes Belges, diplômé en sciences de la communication et caméraman-reporter à la RTBF dès 1966, Manu Bonmariage commence sa carrière "officielle" de réalisateur (titre arraché de haute lutte) à partir de 1979 avec Hay pol'djou avec les derniers mineurs de Wallonie. Sans jamais cesser de collaborer à des magazines de la RTBF comme A suivre-C'est à voir, Planète des Hommes et bien sûr et toujours à Strip-Tease depuis les origines... 1986 donc. Des collaborations qui le font voyager comme la série Un homme, une ville (New-York, Paris, Tokyo) et portraiturer Hugo Pratt ou Jean-Michel Folon. Mais de manière symptomatique, son oeuvre personnelle quitte rarement le territoire belge ou la banlieue française à l'exception de la volonté de Dieu en 1993 où il suit l'errance d'un ancien capitaine des escadrons de la mort en Afrique du Sud. Sa caméra fraye avec les "flics de base" de la Wallonie profonde (Allo police, 1987), permet à un "marginal" de se mettre en scène (J'ose, 1983), donne la parole à un jeune algérien en exil atteint du sida (Hamsa, la rage au ventre, 1996) ou filme en direct dans un prêtre un drame passionnel shakespearien (Les amants d'assises, 1987). Autant de films qui soulèvent parfois la polémique quand seul le "réel" sous la loupe se révèle crûment provoquant...



Amours fous de Manu Bonmariage

mardi 3 novembre
en soirée

● L'imitateur
de Jaco van Dormael
1982, 29 mn
avec Jacques Staes et Jean Désert

• L'intrusion de deux "handicapés mentaux", Jacques et Jean, dans le "monde de la normalité". Ce court-métrage de Van Dormael réalisé 14 ans avant le Huitième jour, révèle déjà le talent du réalisateur. Plus "spontanée", plus incisive et moins "moralisante" cette fiction documentaire prend un caractère burlesque et garde un caractère un brin subversif.

● Amours fous
de Manu Bonmariage 1998, 68 mn
Une co-production CBA-Planète-Strip-Tease-CinéTévé
• Lierneux, petite cité rurale, reçoit depuis un siècle des personnes atteintes de "troubles mentaux". En "milieu fermé" dans son "institution psychiatrique" et en "milieu ouvert" en résidence chez l'habitant... Quand on n'a que l'amour ? Quand on n'a plus que l'amour ? Quand on n'a même plus l'amour, alors qu'on habite hors de chez soi, dans un centre hospitalier spécialisé, qu'on réside en pavillon au fond d'un grand parc ou qu'on retourne chaque soir dans une famille d'accueil, qu'on est maniaco-dépressif ou schizophrénique et qu'on attend tout du psychiatre auquel on se livre corps et âme et qu'il vous délivre du mal en vous mettant une camisole chimique anesthésiant tout désir... Une série d'amours croisés et contrariés. Comme Si c'était nous, mais quelque part ailleurs, dans un endroit qu'on appelait avant "asile".

Le Film d'art ou Une certaine artitude du cinéma belge

Bosch, La dynastie des Brueghel, Memling, Rubens. Et puis Rops, Spilliaert, Ensor, Degouves de Nunque, Permeke. Et encore Magritte, Delvaux. Et pour ne jamais finir, Alechinsky, Dotremont, Panamarenko. Belgique rime avec Beaux-arts, avec arts tout court et dans leurs formes les plus subversives. Avec le symbolisme, le surréalisme qui y trouva une terre d'élection et des prolongements plus tardifs qu'en France, mais aussi un des pôles du mouvement Cobra (Copenhague, Bruxelles, Amsterdam). Une expérimentation artistique subversive "venue du Nord" que l'on redécouvre cet automne à Paris et dont le cinéaste et ethnologue Luc de Heusch fut un membre actif et influent ...

En découle presque naturellement une "artitude" du cinéma en Belgique comme l'on parlerait d'une aptitude à considérer la pratique cinématographique, réellement comme une démarche artistique depuis le film météore au coeur des avant-gardes des années 20, *Combat de boxe* de Charles Dekeukeleire. Au coeur de l'oeuvre (Broodthaers) ou comme un épigone rare dans celle-ci : *L'imitation du cinéma* du surréaliste Marcel Mariën en 1959, Alechinsky et son film sur la calligraphie japonaise...

Il y a aussi plus classiquement le "film sur l'art", de pur académisme à l'origine quand il se fait simple catalogue des oeuvres, tel *Nos peintres* de Gaston Shouckens, en 1926. Mais en Belgique se sont inventées des formes de regard sur les oeuvres et sur la manière d'explorer le cadre du tableau à l'instar du travail de Storck sur Rubens ou surtout Paul Delvaux. Ou quand le cinéaste du "réalisme magique" *L'homme au crâne rasé*, *Un soir, un train* André Delvaux, réalise dans les années 70 un fameux *Met Dirk Boots* à la rencontre de l'univers du peintre flammand à travers un "Jugement dernier" et une "Cène".

Paul Haesaerts, avant H.G.Clouzot s'immisce dans le processus artistique avec Visite à Picasso. Le regard se fait anthropologue et dialoguant pour Luc de Heusch sur et avec le peintre Alechinsky ou le poète Dotremont du groupe Cobra. Le film d'art est un jeu d'esprit chez Claudio Piazienza pour aborder l'univers de Panamarenko "en son absence".

Les traverses et passerelles se multiplient si l'on doit envisager les écritures vidéo, les Nyst, Joëlle de la Casinière et son *Grimmoire magnétique*, Johan Grimonprez. La vidéo-danse (Verdin, Vromman, Fabre, Tamara Lai) ou l'observation active de la compagnie de Pina Bausch, dans *Un jour Pina a demandé* par Chantal Ackerman, en 1983.

Les cinéastes de Belgique quand ils abordent l'espace de l'écriture (Savistkaya par Marie André, Moreau par Jakkar) s'éloignent de la biographie filmée pour s'attacher à la chair de l'oeuvre. Ils sont iconoclastes quand ils abordent la photo (Olivier Smolders) ou empathique, Patrick Van Antwerpen sur et avec Gilles Erhmann. Sensibles à la partition sonore ou à la musique, Knauff, Ackerman, Vromman etc.

Bien souvent cette "artitude" cinématographique irrigue les oeuvres même (Lehman, Pauwels, Piazienza) sans jamais perdre un caractère "documentaire", un certain rapport au réel dans la mesure où il y a création de sens, réflexivité, interprétativité, dialogue avec un spectateur imaginé, même dans les films les plus "autobiographiques" et personnels.

Où ailleurs qu'en Belgique, trouver d'aussi zigzagantes curiosités, des va et vient gourmands, des recherches de formes et tant de films résolument inclassables ?

Boris Lehman

Pour explorer au cours de cette journée cet univers singulier nous avons choisi de faire appel à Jacqueline Aubenas, toulousaine de Belgique depuis trente ans, enseignante à l'Université Libre de Bruxelles et à l'INSAS, auteur de catalogues analytiques sur Henri Storck, Chantal Ackerman, le film sur l'art en Belgique. Elle coordonne actuellement un Dictionnaire du documentaire en Wallonie et à Bruxelles.

mercredi 4 novembre en matinée

et l'après-midi
Une intervention "illustrée" de Jacqueline Aubenas et en présence de Boris Lehman et de Claudio Pazienza.

● Combat de boxe

de Charles Dekeukeleire
1927, 8 mn

• Dans le pur esprit expérimental des années 20, un scherzo visuel où dans un rythme frénétique, alternent plans positifs et négatifs, gros plans et effets de surimpression, pour évoquer le "noble art". Premier film d'un réalisateur de 22 ans qui fera une longue carrière de documentariste jusque dans les années 50...

● Alechinsky d'après nature

de Luc de Heusch, 1970, 20 mn

• Un film "avec", "autour de", "en complicité" avec l'un des fondateurs du Groupe Cobra. Immersion dans l'univers d'un grand créateur: son bestiaire, sa vie, ses goûts du voyage, de la flûte et du Japon.

● Muet comme une carpe

de Boris Lehman, 1987, 38 mn

• De l'étang à l'assiette, le trajet et le destin d'une carpe parmi d'autres. Celle-ci sera mangée farcie au cours d'un repas de fête. La carpe farcie "à la polonaise" appelée aussi en yiddish "gefille fish" est un plat traditionnel chez les juifs askkhénazes. Il est préparé et servi froid au début du repas. La tête du poisson est réservée au chef de famille.

Tourné à Bruxelles au moment du Nouvel An Juif (Roch Hachana), le film s'attache à montrer les préparatifs culinaires, ainsi que le rituel et les prières qui les accompagnent, mettant l'accent sur le sacrifice du poisson et sur la mort concentrationnaire.

● Love sonnets

de Thierry de Mey
1994, 24 mn

• Adaptation cinématographique du spectacle, Sonatas 555 de Michèle-Anne de Mey, variation chorégraphique sur les tours et détours de l'amour.

● Panamarenko, portrait en son absence

de Claudio Pazienza, 1997, 26 mn

• L'artiste (exposé récemment à la Fondation Cartier) élabore d'étranges objets volants, imagine d'étranges volatiles mais ne désire montrer aucune image de lui. Qu'à cela ne tienne, avec la complicité d'une autruche, Pazienza en tire un portrait incisif...



Love sonnets de Thierry de Mey



Mes entretiens filmés de Boris Lehman

Propos

"Il y a des gens qui écrivent des films dans un bureau, avec une machine à écrire. Ensuite ils concrétisent ce qui est écrit sur le papier... Moi, c'est le contraire: j'observe à l'extérieur, les choses qui se passent dans ma vie ou ce que je lis, ce que je vois, puis je le reconstitue ou je le retrouve. Mon cinéma découle d'une observation du réel et pas d'un travail de scénarisation. Le scénario vient toujours après et s'il vient après, le sujet vient aussi après, et le sens du film..."

"Je rejette sans doute l'esthétisme, les effets gratuits. Il existe tout un cinéma encombré de tout un emballage esthétique. On fait une belle image mais c'est tout, cela ne veut rien dire. Je suis pour les images brutes, dans le sens du cinéma direct, parce que ça me parle plus..."

Propos de Boris Lehman recueillis par Nora Delgado in Une Encyclopédie des Cinémas de Belgique de Guy Jungblut, Patrick Leboutte et Dominique Païni (ed. Yellow Now, 1990)

Profil

Boris Lehman

Né en 1944, Boris Lehman tentera de "rassembler les preuves de son existence en retournant à Lausanne" en filmant *A la recherche du lieu de ma naissance* en 1990. Film "autobiographique" qui signe bien l'exemplarité d'un "cinéma personnel" qui recherche non un "public" mais des "personnes éparpillées de par le monde qui veulent l'écouter".

Boris Lehman a fait des études à l'INSAS (Institut Supérieur des Arts du Spectacle), pratique le dessin, le piano, la critique... Il a réalisé plus de 150 films essentiellement en super 8 et en 16 mm, courts, longs, documentaires, fictions, expérimentations.

mercredi 4 novembre en soirée

Les Ecrans

Documentaires ont le plaisir et l'honneur d'accueillir le cinéaste le plus "singulier" et "personnel" du cinéma en Belgique, Boris Lehman

● Mes entretiens filmés de Boris Lehman 1998, 125 mn

• "Je ne voulais plus faire de film, plus exactement, je voulais ne plus faire de film, en finir une bonne fois pour toutes. Et pour dire cela, j'avais besoin d'en faire un, je ne pouvais le dire qu'en en faisant..."

On peut voir ce film comme un manifeste du cinéma indépendant et artisanal, d'un cinéma libre des contraintes financières et professionnelles, ou comme une introduction à l'oeuvre filmée de Boris Lehman, ou encore comme une preuve d'amitié et un acte de fidélité envers des proches.

avec Dimitri de Clercq, réalisateur, Luc Rémy, régisseur de Théâtre, Henri Storck, cinéaste, Philippe Simon, libraire, Jean-Marie Buchet, professeur de cinéma, Serge Meurant, poète, Patrick Leboutte, critique de cinéma, François Albera, historien du cinéma, Fabrice Revault d'Allonnes, écrivain de cinéma, Dominique Noguez, écrivain, Dominique Païni, directeur de la Cinémathèque Française, Jean-Pierre Gorin, réalisateur et Boris Lehman dans le bain...

Le Ateliers de Production une autre spécialité de Belgique

Difficile d'imaginer la richesse créative et même la densité de production à l'échelle du pays, sans le rôle essentiel joué par les *Ateliers de Production*. Comment la création et l'artistique s'articule avec l'économique, les institutions, la télévision. Quelles sont les synergies, les affinités électives, les passerelles qui s'élaborent et font le *Documentaire de Création* en Belgique... Après quelques vingt années d'exercice, quelles sont les perspectives, les difficultés rencontrées, eut égard notamment au contexte politique, social, linguistique du pays et à l'"européanisation" des productions ? Ce "modèle" de la Communauté Française de Belgique est-il transposable, ici, maintenant, ou demain ?

C'est le sujet de cette rencontre illustrée avec nos invités :

Kathleen de Bethune (CBA),
Christianne Pireaux (WIP),
Marianne Osteaux (CVB),
Daniel de Valck (réalisateur-producteur Cobra Films),
Jacques-Henri Bronckart (Latitudes production).

jeudi 5 novembre
l'après-midi
Campus de Jussieu
Amphithéâtre 24

Le Centre de l'audiovisuel à Bruxelles

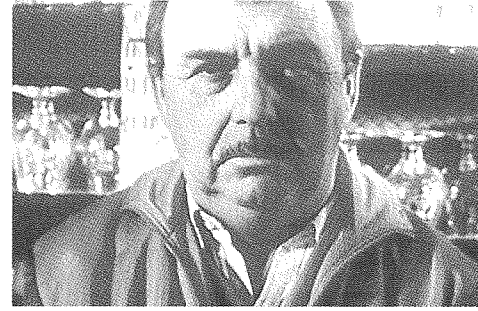
Le CBA a été fondé en 1978 par Henri Storck, qui voulait recréer un mouvement autour du cinéma documentaire, susciter un phénomène d'école et prolonger une tradition belge brillante. Le Centre de l'Audiovisuel à Bruxelles est un atelier de production fidèle à la définition que Jean Vigo a donné au documentaire: "le point de vue documenté", celui d'un auteur-réalisateur qui, après avoir préparé et réfléchi son sujet, livre sa part de vérité et de sensibilité artistique.

Cette initiative d'Henri Storck a permis aux réalisateurs de la Communauté Française de se lancer bien avant d'autres, dans le grand mouvement européen de renaissance du documentaire des années 1980/90.

Le CBA qui bénéficie du soutien du Ministère de la Communauté Française et la Région Bruxelloise et de l'aide privée (La Loterie Nationale) a produit ou-coproduit plus de 250 films.

La lecture du catalogue du CBA impressionne...

A la recherche du lieu de ma naissance de Boris Lehman, *Donka, radioscopie d'un hôpital africain et Zaïre, le cycle du serpent* de Thierry Michel, *Le cantique des pierres* de Michel Khleifi, *D'est et Toute une Nuit* de Chantal Ackerman, *Du beur-re dans les tartines* et *Hamsa, la rage au ventre* de Manu Bonmariage, *Femmes d'Alger* de Kamel Dehane, *Le rêve de Gabriel* d'Anne Levy-Morelle... Particulièrement remarquable également est le respect de la "charte" d'origine de l'atelier de production avec le soutien du centre à de jeunes auteurs pour leurs premiers films : *Tête aux murs* de Bénédicte Liénard (sélectionné à Gentilly, l'an dernier), *Je suis votre voisin* de Karine de Villers et Thomas de Thier, *Les déesses du Néon* de



Dix formules pour conjurer le diable de Jan Vromman

Likwai Yu, des films de Jaco Van Dormael (en 83), de Thierry Knauff, Jan Vromman etc...

CBA,
président Thierry Zeno,
secrétaire générale et
directrice Kathleen de Bethune
19F, avenue des Arts,
1000 Bruxelles
Tél. : (00 32) 2/227.22.30
Fax : 2/ 227.22.39.

● Dix formules pour conjurer le diable

de Jan Vromman
1997, 26 mn

• L'observation d'espaces, d'objets et de lieux, une fontaine, un tramway, un escalier, une cloche, un carrefour, traduits en autant de traductions poétiques, fantasques, chuchotées... Un autre regard sur le réel qui fait penser aux Sortilèges de Michel de Ghelderode. Et une musicalité des mots qui nous glisse dans une étrange torpeur au cours de cette pérégrination en dix étapes. "Rappelez-vous : vous devez vous arrêter un moment pour qu'une pensée puisse naître... Aussi longtemps que jouera le bugle tout ira bien..."

Wallonie Image Production (WIP)

• Issu de l'"Atelier de la fleur maigre" (en référence au film "phare" et longtemps invisible de Pol Meyer tourné dans le pays minier *Déjà s'envole la fleur maigre*), WIP a été fondé en 1982 avec l'appui du Ministère de la Culture Francophone de Belgique. Désir de témoigner d'un enracinement (la perte d'un paysage industriel dévasté par la crise), désir de produire et réaliser en Région Wallonne, sans devoir nécessairement en référer aux instances bruxelloises, esprit de collectif et affinités électives, l'atelier liégeois a aussi été fortement marqué à l'origine par l'émergence de l'écriture vidéo. Traces que l'on retrouve de manière évidente dans son catalogue avec les vidéo-danses de Tamara Laï, les œuvres expérimentales et poétiques des Nyst (Jacques-Louis et Danielle Nyst, tous deux disparus récemment, auteurs notamment d'un délicieux *Comme s'il y avait des pyramides*) ou encore de Joëlle de La Casinière, Le Grimoire Magnétique invitée à Gentilly en 1995 pour son *Roman de Fauvel*.

WIP, œuvre essentiellement dans le domaine du documentaire de création aujourd'hui, avec des auteurs comme Jean-Claude Riga, (dont nous présentons *Anak Kelana* son dernier film dans la Carte Blanche à Carré Noir), ou l'amsteldam-mois de Belgique Rob Rombout, (*Entre deux Tours* est dans la rétrospective Vidéo Liège). L'atelier a produit ou co-produit environ 150 films et vidéos. De Manu Bonmariage, *Les amants d'assise*, de Van der Keuken, *Face Value*, de Philippe de Pierpont, *L'homme qui marche* et *Bichorai*, ou encore de Violaine de Villers *Mizike Mama*... Gentilly a notamment sélectionné l'an dernier deux films soutenus par WIP,



Diluvio de Patricio Lagos

Darko et Vesna d'Emmanuel Jaspers et *Gigi, Monica et Bianca* de Yasmina Abdellaoui et Benoit Dervaux (film produit par Dérives autre Pôle Liégeois animé par les Frères Dardenne, les auteurs de *La promesse*)...

Wallonie Image Production,
directrice Christianne Pireaux
Quai des Ardennes, 16
4020 Liège
Tél. : (00 32) 4.343.11.27
Fax: 4.343.07.29

● Diluvio de Patricio Lagos 1997, 26 mn

• Patricio Lagos, sculpteur de l'éphémère, dans la réalisation d'une des ses œuvres. De l'aube au crépuscule, s'écoule sur une journée, un rite initiatique de préparation humaine, de création artistique et de destruction naturelle. Oeuvre née du sable et dépendant des marées, l'art de Patricio Lagos est gouvernée par les lois immémorables de l'astronomie. L'instant s'y fond dans l'éternité. Seuls, le sable, le lieu, l'eau et la pulsion créatrice décident de la nature de l'être qui va surgir.

Centre Vidéo de Bruxelles (CVB)

• Inscrit dans la tradition de l'utilisation de la vidéo comme instrument d'intervention sociale, le CVB œuvre dans le domaine de la formation, de la production de documents pédagogiques ou de sensibilisation (la lecture, le sida, la sexualité des jeunes enfants, l'urbanisme etc). Il soutient des projets, intervient dans les quartiers déshérités de Bruxelles en créant des ateliers et coordonne depuis deux ans le Réseau Vidéo Banlieues d'Europe. (Voir Forum des Ateliers). Des "auteurs reconnus" ont collaboré au CVB, tels Litsa Boudalika, Jaco Van Dormael, Kamel Dehane, Monique Quintart etc...

Le CVB a co-organisé l'an passé avec la Fondation Jacques Gueux, un festival, *Filmer l'Utopie*, qui comprenait notamment un concours vidéo amateur et scolaire et un concours de scénario destiné aux élèves des Ecoles de Cinéma (*Les fils du vent* de Jean-Baptiste Van Zeebroeck, issu de ce concours fait partie de notre Sélection Formations). Le centre développe en outre une politique de production de documentaires de

création (films de Jacques Borzykowski, de Patrick Jean ou *Pourquoi la vie !* de Monique Quintard qui est sélectionné pour le Prix des Ecrans documentaires, cette année. Marianne Osteaux, directrice, présentera un florilège des dernières réalisations.

Centre Vidéo de Bruxelles
113, rue Royale Sainte Marie
1030 Bruxelles
Tél. : (00 32) 2.216.80.39
Fax : 2.245.13.45

Belgique-Afrique

Du Rêve du roi Léopold aux génocides dans le pays des mille collines...

Hormis les "essentiels" René Vautier (*Afrique 50*, film longtemps interdit!), Jean Rouch, voire Claire Denis *Chocolat*, plus anecdotiquement J.J. Annaud *Noirs et blancs en couleurs* les "cinémas en France" regardent peu et n'ont guère analysé ou proposé de visions du passé colonial dans l'Afrique Sub-Saharienne. Du moins, autre qu'anecdotique ou exotique.

Nulle équivalence ici semble-t-il à *Rwanda, Une république devenue folle* de Luc de Heusch, à *Les derniers colons* ou *Zaire, le cycle du serpent* de Thierry Michel. Encore moins d'espace pour des films réalisés par des cinéastes d'origine africaine mettant en abîme les relations avec la puissance colonisatrice comme *Le roi, la vache et le bananier* de Mweze Ngangura, *Une saison sèche* de Mara Pigeon. Où encore ce récent Grands Documents de la télévision belge *Un rêve d'indépendance* de Monique Phoba, réalisatrice congolaise qui retourne sur les traces d'une décolonisation brutale...

Qui s'aventure ici, à faire un film comme celui d'Anne Deligne et Daniel de Valck en 1991, *Sango Nini* (Quoi de neuf ?) un portrait savoureux et empathique du "quartier africain" de Bruxelles, "le Matongué" ?

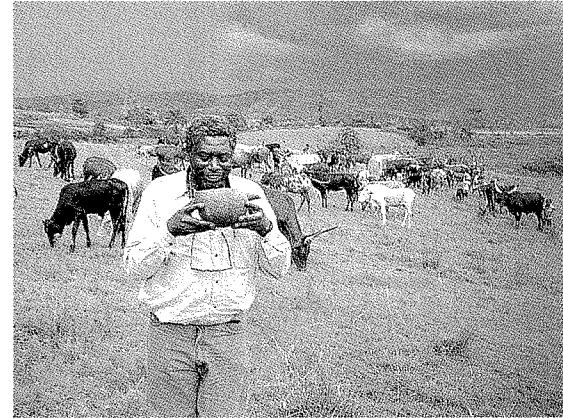
"Missionnaire", la colonisation belge ne cède rien, en horreurs et exploitations brutales, à celle des autres puissances européennes. Un historien américain, Adam Hoschild dans le livre "Les fantômes du roi Léopold" récemment traduit chez Belfond, dressent même un constat apocalyptique de ce véritable "génocide oublié" dont l'estimation oscille entre 5 et 8 millions de mort... Qu'en disent les masques et fétiches endormis dans les galeries du "Musée ethnographique" de Tervueren...

Les archives incises dans le film de Jean-François Bastin et Isabelle Christiaens que nous présentons, montrent avec une effarante précision le paternalisme et l'esprit de supériorité que l'homme blanc, souvent "missionnaire à longue barbe", entretenait envers les africains, il y a quelques décennies.

La Belgique a-t-elle mieux que la France, oser faire l'analyse critique de son époque coloniale? Certes non. La décolonisation brutale des années 60, se fit dans la débâcle à l'heure même d'une crise économique majeure en Wallonie... Restent les films... Nombreux et récents qui osent tantôt affronter la mémoire ou traiter des problèmes contemporains à l'instar de certains reçus en compétition : ils reflètent la situation des Clandestins, (*Clandestin Blues* de Pierre de Lattre) exposent les réalités des filières de recrutement de footballeurs africains (*La star d'ébène* de Manu Riche) etc...

Et les deux films de cette programmation qui nous proposent un regard croisé et réflexif :

samedi 7 novembre
après-midi
Gentilly, Grande salle



Le roi, la vache et le bananier de Mweze Ngangura

● **Le roi, la vache et le bananier**
de Mweze Ngangura
1994, 60 mn

• Le réalisateur nous entraîne dans sa région natale, le Ngweshe, dans la province du Kivu. Dans cette région des Grands Lacs, la fortune s'évaluait au nombre de vaches et à l'étendue de la bananeraie... Un éclairage original sur une région prise aujourd'hui dans la tourmente des conflits et génocides ... et les déstructurations nées de la colonisation.

● **Missionnaires chez les blancs**
de Jean-François Bastin
et Isabelle Christiaens
1998, 61 mn

• Crise des vocations oblige, dans certaines paroisses belges, les curés sont africains. Savoureuse pirouette de l'histoire qui fait d'eux des *Missionnaires chez les blancs*, caustiques, lucides et critiques... Débat avec les réalisateurs

Carte blanche à Carré Noir

Liège, capitale de Wallonie, Cité Ardente des Princes Evêques a toujours su cultiver sa "différence" et à l'instar de sa "commune libre d'Outre Meuse", un constant esprit de fronde...

Que l'on retrouve dans son paysage audiovisuel, sa "vidéographie" contestatrice (engagement social et politique, art vidéo) et dans le domaine du documentaire de création. Une antenne de la RTBF, très active (les émissions Carré Noir et Grands Documents), un Festival Vidéo Liège International fêtant cette année dix ans d'initiatives et d'explorations passionnantes... Il faut bien sûr citer l'Atelier de production Wallonie Image Production (voir les Rencontres documentaires l'après-midi) et encore Dérives, la maison de production des Frères Dardenne, les auteurs de *La promesse* qui ont par exemple produit cette année les derniers films de Loredana Bianconi et celui d'André Romus sur le photographe Hubert Grooteklaes... Bref, il faudrait un festival entier pour évoquer Liège. Mais cette soirée liégeoise en est peut-être un avant-goût. Nous sommes en tout cas singulièrement heureux d'accueillir cette double Carte Blanche au Festival Vidéo Liège International et à l'émission de création Carré Noir. D'accueillir leurs chaleureux pilotes, Christianne Philippe et Michel Gérard...

"Plus que jamais, le documentaire fait partie intégrante de notre télévision de Service Public, de sa mission d'information et de vulgarisation culturelle."

Carré Noir

A l'heure où on s'inquiète de la normalisation des programmes de chaînes de télévision, Carré Noir et le Centre RTBF Liège répondent à une demande d'invention et de création, en coproduisant et en diffusant des œuvres "en marge".

A l'heure où très peu de projets peuvent se concrétiser sans la participation de plusieurs partenaires européens, Carré Noir reste toutefois attentif à la présence d'un producteur de la Communauté française de Belgique dans le plan de financement.

Carré Noir est soucieux de respecter la diversité des genres : fiction, document de création, animation, film sur l'art, et tout autre genre original... Au travers de Carré Noir, la RTBF Liège reste sensible à tout ce qui permet d'exprimer une recherche dans le domaine de l'audiovisuel. Carré Noir est une fenêtre, un miroir, une émotion, un message, une différence.

Christianne Philippe

jeudi 5 novembre
en soirée

● **Rétrospective Vidéographie et Carré Noir**

25 ans de recherche de l'image
Durant tout l'été 1998, l'équipe de *Carré Noir* a proposé au public de partir ou de repartir à la recherche du sens de l'image et de tourner quelques pages de l'évolution de la vidéo légère en découvrant ou redécouvrant différents films réalisés, produits ou coproduits par la *RTBF Liège* (certains d'entre eux ont été tournés dans les studios liégeois) de 1974 à 1998 et diffusés alors sur les antennes de la *RTBF*.

Vidéographie a ensuite cédé sa place à *Lumière Bleue* puis à *Carré Noir*, cellule au travers de laquelle la *RTBF Liège* coproduit et diffuse aujourd'hui encore des documents de création. *Carré Noir* propose au public du Festival de Gentilly de découvrir une émission représentative de cette programmation : **Introduction à la Vidéo Légère Vidéographie (1974)**

Cette série consacrée par la *RTBF Liège* à l'utilisation et à l'application de la vidéo légère, tentait de cerner les possibilités qu'offrait désormais ce nouveau moyen de communication dans les domaines les plus divers et qui était en train de donner naissance à un nouveau moyen d'expression artistique : le *vidéo-art*. Dans cette première émission, nous pourrions découvrir l'utilisation de la vidéo légère dans le recyclage des médecins, dans la formation d'employés de banque, dans un rôle de "miroir" dans un salon d'esthétique ainsi qu'une interview de Jacques-Louis Nyst, peintre liégeois qui adopta la vidéo comme moyen d'expression.

Productrice :
Christianne Philippe
Assistante : Christianne Stefanski
Tél. 32.(0) 4. 344.75.27
Fax. 32.(0) 4. 344.75.29
Radio Télévision Belge
de la Communauté
française, RTBF Liège,
Palais des Congrès
B 4020 Liège



Anak Kelana de Jean-Claude Riga

● **Anak Kelana**
de Jean-Claude Riga

1998, 52mn (*Version Carré Noir*)
• Anak Kelana est la chronique d'une croisière hors du commun en Malaisie. A bord de son bateau qu'il a lui-même construit selon la tradition ancestrale autochtone, Mark arpente les mers du Sud-Est asiatique en fuyant les villes modernes. Le naufrage d'Anak Kelana, survient sous l'oeil de la caméra. Commence alors la quête d'un homme attaché plus que tout au monde à cette coquille de noix échouée sur une plage.

Profil
Jean Claude Riga,
licencié en Sociologie des pays en voie de développement, a été l'assistant de Johan Van der Keuken, Raoul Ruiz, Jean-Louis Comolli et à signer des œuvres remarquées comme *Ronde de Nuit*, *Bleu Marine* etc...

Festival vidéo Liège international

Né, il y a exactement 10 ans, cette manifestation, organisée par l'asbl Film et Culture, la RTBF Liège et le Service des Affaires Culturelles de la Province de Liège, prend peu à peu sa vitesse de croisière dans les méandres des panoramas audiovisuels tant en Communauté française de Belgique qu'à l'étranger. La spécificité du Festival Vidéo Liège International réside essentiellement dans son désir d'éclatement : éclatement des genres : tous sont admis à l'exclusion du clip musical et de la vidéo d'entreprise ; éclatement des supports ; éclatement des participants : amateurs et professionnels sont admis dans la même compétition, avec les mêmes critères, le même jury... ; éclatement du public en lui proposant des applications des nouvelles technologies dans le domaine audiovisuel accessible au plus grand nombre (montage virtuel, image de synthèse, ...)

Ce n'est pas aux organisateurs des "Ecrans documentaires de Gentilly" qu'il faut expliquer, raconter les difficultés inhérentes à la concrétisation d'un projet de ce type ! Mais il est agréable aussi de constater qu'au fil du temps de nombreuses organisations publiques ou privées sont toujours bien présentes pour nous épauler. Ces soutiens sont nécessaires, ils apportent les bulles d'oxygène nécessaires à la bonne concrétisation du projet.

Lieu de rencontres et d'échanges privilégié, nous avons eu l'occasion de nouer des liens, qui ont bien souvent dépassé le cadre strictement professionnel, avec les organisateurs de Gentilly, avec ceux de Vebron (avec lequel le Festival Vidéo Liège est jumelé), avec Aubagne, avec Heure Exquise, etc... Grâce à ces liens de nombreuses portes s'ouvrent et permettent une prospection à la fois plus ample et plus précise. Le fait de participer à ces manifestations facilite également les visionnements, les rencontres avec réalisateurs, producteurs, diffuseurs... ce qui est bénéfique pour tout le monde.

Un souhait ? Oui ! Continuer à mener cette politique d'échanges et de rencontres car au delà des difficultés inhérentes à l'organisation propre de chaque Festival il y a cette richesse que constitue la rencontre, la découverte et la connaissance d'autres pratiques, d'autres formes... d'autres cultures. C'est, sans doutes, une des composantes fondamentales de l'aspect "festif" que tout Festival devrait avoir...

Michel Gérard

jeudi 5 novembre
en soirée

1988

● **Entre deux tours**
de Rob Rombout (B.)
prod. : GSARA, W.I.P., RTBF,
BVU, 1987.

• La présence sur un territoire restreint de deux tours extrêmement dissemblables, située de part et d'autre de la frontière belgo-hollandaise est à l'origine de cette vidéo.

En 1948 la (chute) de Prague présidait la naissance de l'OTAN et, indirectement, l'installation de son commandement suprême pour le Bénélux, à Brussum (Pays Bas) en 1967 : l'AFCENT (Allied Forces Central Europe). L'organisation s'installait dans un ancien complexe de charbonnage. La tour, un puits de mine, porte l'emblème de l'organisation et sert entre autre de radar et d'émetteur. Au deuxième siècle après J.C. Hermas l'un des derniers prophètes de l'Eglise de Rome prédisait l'édification d'une tour. Elle verra le jour en 1964 à Eben-Ezer. Monsieur Garcet n'est pas seulement le constructeur de cette tour, il est aussi l'architecte d'une pensée universelle, mystique et profondément pacifique. Ainsi reprend-il comme devise une phrase de l'ancien testament : "je combats l'injustice et je chasse toutes traces du mal".

(Grand Prix du Jury décerné le Ministre - Président du Gouvernement de la Communauté française)

1990

● **El Ring**
de Juan Alvarez Garcia (Esp.)
U. matic, 1989, 26'30

• Deux hommes s'affrontent dans l'espace limité d'un ring et l'espace limité du match. La structure est similaire à celle d'un match de boxe auquel se superposent les réflexions d'une femme "fascinée par la boxe" pendant qu'elle masse un homme de couleur.

El Ring part de l'unité "espace-temps" de la représentation scénique et de l'ubiquité de la caméra pour articuler théâtralement danse, théâtre et vidéo dans une vision singulièrement vidéographique.

(Prix de l'asbl Film et Culture, décerné par la sprl Gérard et Associés, Communication audiovisuelle)

1992

● **La Musique des Sphères**
de Edwige Kertes (F.)
Les Films d'Ici, 1991, 13'

• Comment se construisent les gammes et les calendriers ? Comment concilier les cycles de la lune avec ceux du soleil ? (Prix de la RTBF Liège)

1994

● **El Camino del Tiempo**

de Peter Brosens (B.)
Inti Films, Granada Center for
Visual Anthropology, 1992, 10'

• Pour un vieil homme au delà de l'Ecuadorean Highland Indians, boire est comme une rivière s'écoulant doucement dans le monde de la mort. (Prix de la RTBF Liège)

1996

● **Brugge, Cité Antérieure**
de Christian Boustani (F.) Vidéo
Lune, Canal +, Mikros Image,
Grand Canal, BRT., 12'

• Brugge (Bruges), ville portuaire. Cité médiévale du Nord maritime et terrienne, exposée à toutes les calamités, sortie exsangue de ses épreuves, dans l'attente d'une renaissance. Brugge, ville musée, centre d'art. Inlassablement au fil des siècles, le peintre poursuit, traque, réfléchit la vie de la cité secrète, lui offre une chance d'éternité.

(Grand Prix du Jury décerné par Mme Laurette Onkelix, Ministre - Présidente du Gouvernement de la Communauté française)

1998

● **Alternative Head**
de Fatmir KOCI, (Albanie)
1997, 25'

• C'est un portrait de Vladimir Metani, un sculpteur albanais après l'abolition du régime communiste.

Il a cessé de travailler pour le gouvernement - des monuments de Staline, Lénine et Enver Hoxha - et a commencé à faire ses propres sculptures. Ses modèles sont désormais ses compatriotes. Mais il se sert toujours des vieux monuments pour en utiliser le bronze et le marbre.

(Grand Prix du Jury décerné par Mme Laurette Onkelix, Ministre - Présidente du Gouvernement de la Communauté française)

Hommage au CBA (Centre de l'Audiovisuel de Bruxelles) en présence de Kathleen de Béthune

Pour l'anniversaire des 20 ans du Centre, fondé par Henri Storck en 1978 et qui a produit ou co-produit quelques 250 films et vidéos documentaires, nous avons conçu en complicité avec Kathleen de Béthune, cette programmation composée de deux films récents dont un inédit... Qui offre en outre un clin d'œil à notre thématique de l'an dernier, "Histoires de famille"...



L'Histoire de Pia de Basile Salustio

vendredi 6 novembre
en soirée
Gentilly, Grande salle

Première de

● **Loco Lucho**
de Mary Jimenez
1998, 59 mn

• Près de 15 ans après *Du verbe aimer*, la réalisatrice retourne filmer dans le pays de ses origines, le Pérou à la rencontre de son père...

Philippe Elhem écrivait dans "Une encyclopédie des cinémas de Belgique" (1990) à propos *Du verbe aimer* :

"plongée autobiographique sans filet où dans son propre rôle, elle (la réalisatrice) enquête sur elle-même, à la recherche de l'enfant puis de la jeune femme qu'elle fut, esclave de "l'image du désir de sa mère" au point d'en devenir une autre. Mélangeant le noir et blanc et la couleur, le "cinéma direct" et la réalité mise en scène, *Du verbe aimer*, porté par la voix bouleversante de son auteur, offrait au cinéma de "l'autobiographie" l'une de ses œuvres majeures. Et à l'auteur, l'admiration de ses pairs, telle celle de Wim Wenders, terriblement ému à l'issue de la projection du film au Festival de Berlin."

● **L' Histoire de Pia**

(Mon frère, ma sœur vendus pour quelques lires)
de Basile Salustio
1997, 90 mn

• Au début des années 50, Pia a dix ans quand elle voit s'éloigner pour la dernière fois, ses petits frères et sœurs, (4, 7, et 9 ans) juchés sur l'âne qui les emporte vers leur destin. Des frères et sœurs "cédés" par leur père à une filière d'adoption italo-américaine dans laquelle le Vatican et l'Eglise sont impliqués...

L'Italie et plus encore l'Italie méridionale de l'après-guerre souffre des tourments de la faim.

Pendant des dizaines d'années, Pia, n'a aucun signe d'eux : sont-ils toujours vivants, que sont-ils devenus en Amérique, sont-ils ensemble au même endroit ? Bien qu'elle ne soit en rien responsable de leur séparation, une espèce de remords la tenaille.

Pia veut mettre un terme à toutes ces questions qui résonnent dans sa tête comme autant de reproches. Comment retrouver l'apaisement sinon en refaisant le même chemin qu'eux, 45 ans après, et tenter l'impossible pour vaincre les méandres de l'oubli. Ses démarches en Italie et aux Etats-Unis permettent à Pia de retrouver son frère et sa sœur et de les ramener au village.

A travers des images d'archives et des témoignages, l'histoire personnelle de Pia, nous fait découvrir le sort de dizaines de milliers d'enfants italiens qui firent, entre 1945 et 1965, l'objet de ce terrible trafic.

Paris-Bruxelles via Alger

"Parler l'Algérie autrement..." Qu'en comptabilité macabre comme si l'on annonçait les résultats d'un loto de la mort. Eviter la symbolisation esthétisante comme celle de cette "Pieta Algérienne pleurant ses enfants" qui fit le tour du monde des agences de presse et octroya au photographe un prix "World Press"... Avant que l'on sût -mais qui le remarquait, qui s'en souvient- que la légende de la photo était fausse... S'écarter des querelles byzanthines et philosophiques qui somment de choisir entre "éradicateurs" du terrorisme islamiste ou "médiateurs" du prêt à négocier.

Les Ecrans Documentaires veulent avec ce Paris-Bruxelles via Alger, offrir une Rencontre et décaler les propos, les approches. Le film de Kamel Dehane, réalisateur résidant en Belgique date de six ans. Ce qui paraît lointain si l'on se réfère au magma d'horreurs véhiculées depuis par l'Actualité. Mais ce qu'il dit de la conscience féminine en Algérie reste intemporel et permet de mieux imaginer ce que pourrait être l'avenir... Le film de Malek Bensmail, réalisateur résidant à Paris, en nous faisant voyager dans les musiques qui se forgent, se croisent, s'interpénètrent dans l'exil, nous en dit lui aussi plus sur l'imaginable que beaucoup de beaux discours, analystes ou humanistes. Ainsi quand Amazigh Khateb, leader de Gnawa Diffusion et fils du poète Kateb Yacine (sur et avec lequel Kamel Dehane fit deux films...) en propose sa représentation: le jour où il sera aussi possible que nécessaire "d'être algérien à sa façon"

Il n'y aura meilleure façon que de continuer d'être ensemble au cours de cette soirée que dans le Diwan, la gaâda, "l'assemblée de ceux qui sont assis", échangent et partagent dans la musique, le chant, la danse...



Femmes d'Alger de Kamel Dehane



samedi 7 novembre
en soirée

● Femmes d'Alger

de Kamel Dehane
1992, 55 mn

• Dans une société où le regard n'est que masculin, un autre oeil est donc là...Le regard féminin, dérangent, bousculant la pudeur, brisant les tabous, libérant la parole... Il sort de l'ombre : avec Assia Djebar, écrivain-historienne algérienne. Nous allons à la rencontre de femmes de toutes générations pour nous introduire dans leurs vies, dans leurs quotidiennetés, dans ce monde où le regard est interdit. Ces femmes se racontent, imposent leur regards à la caméra pour un voyage dans cette moitié de l'Algérie soumise au silence... à une vie clandestine.

Avant-Première avec l'aimable collaboration de La Cinquième et de CB News de

● Décibled
de Malek Bensmail
1998, 53 mn

• Bien sûr et nous en sommes, on peut avoir un souvenir ému du premier concert Raï de Bobigny en 1986. La sono était approximative mais la soirée et l'ambiance envoûtante avec un Khaled encore émouvant et le couple Chaba Fadila, Cheb Saharaoui détonnant. Aujourd'hui le Raï fait recette, s'installe dans le sirupeux (Faudel), évite avec constance tout propos "politique" ou "engagé". Il est loin le temps de la "Guerre du Golfe" ou toute musique arabe était interdite d'ondes. Le film de Malek Bensmail, lui, explore la nouvelle scène musicale algérienne en exil derrière l'arbre Raï qui cache la forêt... Avec Amazigh Kateb et Gnawa Diffusion, influencé par le "blues" gnawoui, le zeste de groove des musiques urbaines et des textes engagés et mordants.

Djam et Fam, groupe Techno-Raï avec un violon électrique virtuose, celui de Djamel Benyelles et "une voix" excep-

tionnelle celle de Moumen.

Malik, père sahraoui et mère celte, compose une techno perlée d'influences "orientales" et de sonorités alaoui et raï.

Markunda, reprend et réinterprète parfois à cappella les chants traditionnels chaoui des Aurès.

Le Diwan de Bechar. (voir plus loin concert)

Le film n'omet pas de rappeler les premières tentatives de "fusion musicale" des années 80, celles de Raina Raï et de Carte de séjour...

Profils

Kamel Dehane, réalisateur résidant à Bruxelles et enseignant à L'Insaas a réalisé notamment des portraits d'écrivain-écrivaine algériens (Kateb Yacine, Assia Djebar) et un film sur la Corée du Sud (Mon pays au matin calme) Il prépare actuellement "Les enfants parlent Algérie", un film qui évoque la guerre et le terrorisme au travers des yeux d'enfants, ceux du réalisateur en Algérie en 1960, et ceux d'aujourd'hui...

Malek Bensmail, programmateur d'art vidéo, producteur et réalisateur, est un fidèle des Ecrans documentaires de Gentilly. Il fut membre du jury et nous présentations dans le cadre de la thématique Méditerranées de 1996, lors de la soirée Algérie-Bosnie-Palestine, son film "Territoire(s)" qui a connu depuis une riche carrière festivalière...

samedi 7 novembre
en soirée
Le concert

● Gaâda, le Diwan de Bechar

Abdel Laoufi (chant, bendir), Mohamed Dilmi (chant, banjo), Hamou (chant, tarija), Mohamed Liazid (chant, mandole), Khireddine Medjoubi (chant, derbouka), Taïeb Laoufi (chant, gumbri)

• Les musiciens de Bechar qui résident en France depuis 20 ans, ont apporté avec eux une tradition ancestrale dont ils ne sauraient se passer, le diwan.

"Autrefois la société était organisée autour de confréries appelées Zawiyas, centres de culture et de savoir. Eternel point de rencontre des cultures berbères, arabes et africaines, le Sahara garde trace de ce brassage musical

La soirée du Diwan rassemble dans l'harmonie familiale et le respect mutuel, tous ceux qui viennent y participer, l'esprit humble et le cœur ouvert, jeunes et vieux, hommes et femmes de toutes origines, sont accueillis généreusement autour de la musique et conviés à la danse.

Acte gratuit, le Diwan est une offrande, un partage au travers duquel se révèle le meilleur de chacun. La musique qui résonne jusqu'aux petites heures de la nuit "soigne nos esprits, efface nos maux" disent les maîtres de cérémonie.

Le diwan est l'héritage de traditions populaires et ancestrales originaires du sud algérien. Les chants du Diwan sont traditionnellement accompagnés au son des qaqabous (doubles cymballetes à mains qui se jouent par paires), du gumbri (grand luth à trois cordes), du bendir (large tambour sur cadre) du t'bel (sorte de timbale). Aujourd'hui, les musiciens de Bechar ouverts aux musiques d'Afrique et d'Amérique y ajoutent les sonorités du banjo, du bendir (large tambour sur cadre) et du djembé.

Dans la cérémonie traditionnelle du Diwan, le M'kadem (maître de cérémonie) dépositaire du répertoire et générale-

ment joueur de gumbri est en charge du déroulement de la soirée. par la musique, il va guider les participants à un "retour vers l'intérieur". Chants et rythmes entraînent jusqu'à cette volupté de la danse qui s'épanouit dans la transe. Bien au contraire des connotations "barbares" trop souvent liées à la notion de transe, il faut y voir l'approche de la plénitude et de l'harmonie. Moment privilégié d'échanges entre participants et musiciens, la soirée du diwan permet que se rejoignent sans contrainte le culturel et le spirituel, le païen et le sacré, à travers la magie musicale du Sud Algérien."

Nadia Zanoun
François Bensignor



Décibled de Malek Bensmail

Paris-Bruxelles, La route Tsigane

Du monde Tsigane, du monde Rom, deux images dominantes se colportent. L'une négative, misérabiliste, reflet de la méconnaissance et des appréhensions du "Gadjo", le non tsigane, le sédentaire, vis à vis d'une culture "nomade" de plus en plus "empêchée d'être" dans le monde contemporain. L'autre plus positive, mais un brin artificielle, correspond à l'engouement pour l'univers fabuleux des musiques Tsiganes du Rajasthan à l'Andalousie que le film de Tony Gatlif, Latcho Drom (Bonne route) a particulièrement popularisé. On ne compte plus les découvertes, la famille Leila de Permet en Albanie, le Korcani Orkestar de Macédoine, Ando Drom de Hongrie etc...

Greffée sur la représentation que nous avons de la Roumanie, la perception des Tsiganes, originaires de ce pays est encore plus floue, nébuleuse, en grisaille. Deux films, deux regards, un film belge, un film français pour appréhender autrement cet univers et cette culture...

dimanche 8 novembre
après-midi
Gentilly, Grande salle

● Qui a peur des Tsiganes

roumains
de Evelyn Ragot
1996, 60 mn (Fr)

• Ils ne connaissent de la France que les terrains vagues coincés entre les lignes de RER et les périphériques, ou encore le métro où ils font la manche... Ils sont tsiganes, ils sont roumains, ils vivent ici dans des caravanes, là-bas dans des masures. Ils aiment leurs enfants et les exploitent, ils demandent l'asile et préparent leur retour... Sur les pas d'un photographe qui les cotoie depuis trois ans, ce film est l'histoire d'une improbable rencontre...

● La Ballade du serpent, une histoire tsigane

de Marta Bergman, Frédéric Fichet et Stéphane Karo
1991, 60 mn (Bel)

• Roumanie, été 90, "Clejan city" à deux jets de pierre de Bucarest, un "village" tsigane où se raconte encore les ballades de haïdouks, bandits d'honneur d'antan. Querelles, misère, musiques et contes... Depuis la réalisation du film le groupe musical "Taraf de Haïdouks" sillonne le monde pour de multiples concerts... Certains se souviennent d'une fameuse "Nuit" d'été où ils se produisirent sous les lambris de l'Opéra Garnier avant de continuer la fête... sur la place.

Belgique-Afrique Doc'Concert

mardi 10 novembre
après-midi
Cinéma Jean-Vilar
d'Arcueil

● **Divine carcasse**
de Dominique Loreau
1998, 88 mn

• Le film trace le destin d'une vieille Peugeot qui débarque à Cotonou, au Bénin. Là, elle passe de propriétaire en propriétaire. On accompagne chacun d'eux dans sa vie quotidienne : Simon qui vit dans le monde clos des coopérants, puis son cuisinier, Joseph, qui en fait un taxi clandestin, puis des garagistes, qui tentent de lui redonner souffle chaque fois qu'elle tombe en panne.

Jusqu'au jour où irréparable, elle finit en carcasse abandonnée dans la rue. C'est alors que Simonnet, forgeron sculpteur, en récupère des pièces pour fabriquer une sculpture d'Agbo, dieu vaudou des "gardiens de la nuit", commandée par des sages du village de Ouassa. Après un long voyage en pirogue à travers les lagunes béninoises, la sculpture devient le fétiche protecteur des habitants d'Ouassa. A l'instar de son film précédent, *Les noms n'habitent nulle part*, (1994) *Divine carcasse* verse dans la fable anthropologique, "l'ethno-fiction" qui rappelle le travail de Jean Rouch dans les



Divine carcasse de Dominique Loreau

années 60. Un film fait en complicité Avec les Béninois, acteurs de leur propre rôle et dans une forme de récit qui rappelle l'art du griot africain.

● **Concert de Coco Malabar**

En collaboration avec l'Agence Contre Jour
• Nicolas Tumba Kaba est né en 1963 au Congo (Ex-Zaïre). Très jeune, il pratique avec sa famille très religieuse, assidûment la chorale de l'église. Puis s'adonne au reggae, jouant ici où là avec de petits groupes de quartier. Le jour où en 1986, un certain Jimmy Cliff passe à Kinshasa, c'est le déclic, il déci-

de alors d'arrêter ses études pour se consacrer à la musique. Il part pour la Belgique, il a 27 ans. Il écume les clubs avec son groupe, naviguant entre afro-rock et reggae. Plus tard il fera partie du Baruti Trio où chante Sylvie Nawasadio (ex Zapp-Mama). Récemment, il enregistre son premier CD personnel "Diena" et se produit désormais avec sa propre formation. C'est elle que nous retrouverons à Arcueil avec son expressivité "Afro-rock", mais dans une formule acoustique où la voix de Coco Malabar, chaude, ample, veloutée excelle dans les ballades.

L'espace Jean Vilar est un cinéma d'Art et Essai qui montre des films choisis et fait découvrir de nouveaux réalisateurs. C'est un cinéma qui choisit ses films : il montre les essais, les films qui ont un intérêt esthétique et sociologique, les films des cinématographies étrangères laissées pour compte par la grande industrie.

Nous pratiquons une politique de communication régulière et d'information de nos spectateurs par nos publications mensuelles, l'affichage des critiques, notre travail avec des partenaires culturels variés : associations, centres sociaux, théâtres, universités écoles & lycées, conservatoires, M.J.C., etc...

Nous organisons des animations : grâce à des débats avec des réalisateurs, scénaristes et acteurs ou par la présence régulière de l'équipe de la salle favorise aussi un véritable échange avec nos cinéphiles.

Nous appliquons une réelle politique de tarification et de fidélisation.

Bref, nous entretenons entre nos spectateurs et le cinéma une réelle histoire d'amour. Il y a là un respect réciproque : une confiance des spectateurs dans les films proposés, une confiance de la salle dans la curiosité et la fidélité de nos spectateurs.

Sans les salles de cinéma indépendant comme la notre, le renouvellement des cinéastes, les producteurs et la distribution courageux, "exit" pour que le cinéma soit un art avant d'être une industrie. C'est dans cette esprit que nous participons cette année au festival Les écrans documentaires avec deux initiatives.

L'espace Jean Vilar propose, 3 films par semaine, des rencontres, des débats, des événements et de nombreuses manifestations toute l'année.

ESPACE JEAN VILAR



Le réseau banlieues vidéo d'Europe

Fiction "documentée" dans le réel, vidéozines, clips ou documentaires, la pratique vidéo dans les quartiers, les lycées ou le milieu scolaire prépare à la démarche documentaire, instrument d'analyse, de réflexion et d'interprétation de l'environnement social et culturel. Chaque année, *Les Ecrans documentaires* invitent des structures qui expérimentent, soutiennent des projets, produisent avec des jeunes...

Pour cette édition Paris-Bruxelles nous invitons le Réseau Vidéo Banlieues d'Europe, (RVBE) présenté par Christian Van Cutsem.

Il est né de la rencontre de jeunes issus de milieu populaire et de vidéastes, à l'occasion du colloque organisé en 1994 à Strasbourg par *Banlieues d'Europe* sur le thème "L'art dans la lutte contre l'exclusion". Depuis lors, ce réseau n'a cessé de se développer et compte aujourd'hui une vingtaine de structures installées en Belgique, France, Angleterre, Irlande, Italie, Hollande, Portugal et en Allemagne.

Le RVBE est coordonné par le Centre Vidéo de Bruxelles, riche de 20 ans d'expérience en audiovisuel avec les milieux précarisés, des associations comme Amnesty international ou la Ligue des Familles et des réalisateurs reconnus comme Jacob Van Dormael, Yves Hancher ou Kamel Dehane.

Un groupe de travail international se rencontre régulièrement pour gérer le réseau, ses financements, activités et réflexions. Et pour concrétiser les objectifs qu'il s'est donné : des échanges de programmes, des échanges interculturels basés sur des coproductions internationales, une réflexion sur la question du sens, l'émergence du point de vue des milieux populaires dans les médias de masse, la solidarité etc...

Chaque année depuis 1995, des rencontres d'"encadrants" ont lieu à Lisbonne, Bruxelles, Cork, Montpellier... Différentes productions ont vu le jour : des Vidéocorrespondances, un Journal des Banlieues, L'œil du Cyclope (2 numéros par an depuis 1996) des compilations de réalisations des membres de RVBE...



Lez-arts Hip-Hop de Christian Van Cutsem et Claude Schmidt

mercredi 4 novembre
en après-midi
Gentilly, Grande salle

A l'occasion de cette Rencontre, nous présenterons :

● **Lez-arts Hip-Hop**
de Christian Van Cutsem et Claude Schmidt
1997, 90 mn

• Rap, Smurf, Break, Tag, Graffiti, Zulu Nation...

Véritable culture, le Hip Hop a un langage, un état d'esprit, des signes de reconnaissance, une mémoire, une prospective, le sentiment d'une appartenance revendiquée ou attribuée.

Afrika Bambaata, NTM, HB2, Storm, NBS, Mode 2...

A travers les paroles et les gestes de ses acteurs, anonymes ou reconnus, participant au festival *Lez-arts Hip-Hop* à Bruxelles, nous explorons les différentes disciplines artistiques du mouvement et leur inscription sociale et urbaine.

Bien au-delà d'un simple phénomène de mode, le Hip-Hop est un formidable mouvement de création, révélateur à la fois des fonctionnements et des blocages de notre société..."

• Le Forum permettra également de découvrir les productions des Ateliers d'Ivry, Aulnay et Act-Media. Et une expérience de l'Atelier Vidéo Théâtre de Gentilly qui s'est concrétisée par la réalisation d'un court-métrage de fiction *Encore une journée*



Encore une journée de... de Didier Agostini et Atelier Vidéo Théâtre de Gentilly

de... L'atelier fut dirigé au cours de l'hiver dernier par Didier Agostini, cinéaste et comédien de la *Compagnie Mack* et les *Gars* en résidence à Gentilly au Plateau 31. Une quinzaine de comédiens amateurs de diverses horizons gentilliens se sont retrouvés pour des ateliers d'écriture et d'improvisation autour de situations de vie quotidienne qui virent au comique ou à l'absurde. Les improvisations filmées ont donné lieu ensuite à l'écriture d'un scénario par un professionnel, Christophe Martin, suivi d'"un vrai tournage" avec les mêmes comédiens. Cette expérience devrait être renouvelée l'an prochain.

Fenêtres écoles-universités

Les Rencontres Documentaires proposées par le festival *Les Ecrans documentaires* proposent à chacune de leurs éditions une programmation thématique permettant aux participants d'approfondir un domaine (Les territoires du documentaire) ou comme cette année l'approche d'une cinématographie.

Notre second objectif est de permettre la confrontation d'expérience, la circulation d'informations, de réflexion théorique et l'exposition des pratiques des Ecoles, Ateliers ou Universités proposant une approche "pédagogique" de la démarche documentaire. Après les exposés et interventions illustrées de la Femis, de l'INA, des Ateliers Varan et de l'Ecole Nationale Louis-Lumière en 1997, nous avons souhaité enrichir la formule cette année en proposant des "Fenêtres" d'exposition à quatre structures, deux belges et deux françaises : INSAS de Bruxelles, IAD de Louvain-La-Neuve, Cinédoc-Ev'art d'Annecy et ESAV de Toulouse.

Voici l'exposé théorique de leurs contributions :

mercredi 4 novembre
après-midi

jeudi 5 novembre
matinée

samedi 7 novembre
après-midi

● Cinédoc-év'art

• La formation à la réalisation de film documentaire sur support pellicule 16mm mise en place depuis cinq ans par Cinédoc-év'art, propose à des techniciens, auteurs, ou déjà réalisateurs du cinéma ou de la télévision, un espace de liberté et de confrontation autour du rôle du réalisateur, auteur de son oeuvre. Les points d'ancrage sont recherchés dans les capacités artistiques, imaginatives et émotionnelles de chacun. Le leitmotiv quotidien est la rencontre des idées opposées et des désirs contradictoires afin d'en dégager les germes de chaque personnalité, de chaque projet, de chaque film.

"La formation ne doit pas être considérée comme un investissement (...), ceux qui la rendent possible ne doivent pas attendre d'autre récompense que la satisfaction d'avoir offert copieusement et intelligemment."(1)

Deux réalisateurs se succèdent pour occuper la fonction centrale de tuteur de réalisation, ils écoutent, conseillent et accompagnent les stagiaires tout au long de leur travail.

Les problématiques soulevées et discutées avec le tuteur et collectivement, s'articulent autour de plusieurs points essentiels : la position du cinéaste vis à vis de la réalité qu'il aborde, la mise en place d'un dispositif technique et artistique approprié au sujet qu'il traite, la relation à l'autre dans le contexte du cinéma documentaire en opposition à la démarche journalistique, la pensée du film comme un récit s'adressant au spectateur.

Les deux axes de cette formation sont :

1 — La pratique individuelle : chaque stagiaire travaille sur un projet individuel développé durant la formation. Il est auteur, réalisateur et cadreur de

son propre film et prend le son sur le film d'un autre stagiaire.

2 — L'évaluation permanente : les projets sont confrontés aux points de vue des stagiaires et des formateurs à l'occasion de points-rencontre réguliers. Ces retours se font à toutes les phases de l'écriture (préparation, tournage, montage). C'est à partir de cette liberté "encadrée", basée sur une approche individuelle discutée en permanence que se construit le travail de création proposé par cette formation.

Autour de ce centre viennent se caler à différents niveaux des interventions techniques et artistiques (image, son, éclairage, montage).

(1) propos de Sigfried Zielinski - fondateur et recteur de la Kunsthochschule für Medien de Cologne en Allemagne - in Focal 96/4, Lausanne (Suisse)

Contact

Cinédoc-év'art
18 chemin de la Prairie
74000 ANNECY
tel 04 50 45 23 90

● Médiadiffusion : Atelier de production de l'IAD

• Fonctionnant depuis 1973 comme atelier de production de l'Institut des Arts de Diffusion à Louvain-la-Neuve, Médiadiffusion dispose d'un catalogue de plus de 170 titres de courts métrages de fiction, documentaires et clips réalisés pour la plupart avec le soutien de la Communauté française de Belgique.

Conçu pour favoriser le passage du travail d'étudiant à la vie professionnelle, le travail de fin d'études reproduit déjà les conditions du métier dans un environnement pédagogique favorisant la rencontre de la liberté créative et des contraintes du monde du travail. Développés en troisième année d'études sous la conduite de professeurs d'écriture docu-

mentaire et de fiction, les projets doivent recevoir l'approbation d'une Commission de scénario pour être retenus comme travaux de fin d'études à réaliser dans le courant de l'année terminale avec le concours des étudiants de dernière année des sections image, son et montage-scripte avec le matériel de l'IAD et un budget provenant de l'aide accordée à l'atelier par le Ministère de la Culture et des Affaires sociales de la Communauté française de Belgique.

Chaque année à la fin du mois de juin, les travaux réalisés sont présentés en séance publique et appréciés par un jury de professionnels. Après quoi ils entament leur carrière publique de diffusion : participation aux festivals, diffusion en télévision et parfois diffusion en salles comme complément de programme.

A Munich, Locarno, Londres ou Rimini, à Tel Aviv ou à Mexico, à Taichung ou à Sidney, nos jeunes créateurs ont l'occasion de confronter leurs réalisations et leurs idées avec celles d'autres créateurs de tous les pays et de faire reconnaître leur talent.

Institut des Arts de Diffusion
Rue des Wallons 77
1348 Louvain La Neuve
Belgique
Tél. : 00 32 10 47 80 18

● INSAS "Cinéma et réalité"

"Il n'est guère possible de séparer entièrement le technique de l'esthétique, —le culturel— la circulation du sang de celle des idées"

Jean-Luc Godard

• Vous êtes "au monde". Il nous paraît donc essentiel de vous aider à vous situer face aux mouvements des idées sociales, culturelles, politiques, esthétiques, c'est à dire face à votre propre réalité.

Si le cinéma ne documente plus sa fiction, ou si peu, si la télévision confondant actualité et information, fabrique du visuel qui ne montre plus, il est urgent de vous apprendre à VOIR et à ENTENDRE pour vous conduire à déclencher un processus de réflexion sur le réel. Une pratique enseignée à l'INSAS ne peut être l'application de cours "mode d'emploi" dont le but serait de vous permettre de vous inscrire dans une logique de marché. Seule la PENSÉE, c'est à dire l'exploration synthétique du sujet et la prise de conscience des limites matérielles à transcender sont garantes de l'existence de votre film. Cette dynamique interactive CONTRAINTE/RÉFLEXION est inscrite dans votre parcours pédagogique qui tient compte de l'approche progressive des instruments et du degré de difficulté croissante des thèmes proposés.

Il vous faut donc apprendre à remettre en cause vos moyens d'expression dans la recherche de nouvelles formes issues de votre confrontation avec le réel. LIBÉREZ-VOUS de l'académisme.

Il vous faut les nourrir en vous constituant un HÉRITAGE CINÉMATOGRAPHIQUE — des séminaires vous y aideront — fondé des œuvres, elles-mêmes analysées dans un processus de filiation.

Jean-Pierre Casimir

INSAS
8 rue Thérésienne
1000 BRUXELLES
Tél. : 00 32 2 511 02 79

● Le chemin de l'école... Guy Chapouillé (ESAV)

• Pour évoquer les difficultés qu'il a eues tout jeune à construire son désir de faire du cinéma, Pierre Schoendoerffer aime à dire que " la profession vivait dans un château dans

lequel, pour entrer, il fallait être déjà "; cette formule toute kafkaïenne dénonce l'insoutenable confiscatio, par quelques uns, de l'expression cinématographique.

Actuellement, le flux complexe de l'audiovisuel est encore plus convoité car il se mêle de tout, avec une certaine efficacité. Alors rien de surprenant que le courant de la mondialisation le soumette au jeu d'une torsion qui tend à l'uniformisation de ses services et de ses contenus. Fernando "Pino" Solanas, cinéaste argentin, parle d'agression sauvage et d'un mal mortel qui menace "d'effacer les imaginaires qui distinguent les pays des uns des autres".

Voilà qui est clair, le film n'est donc nullement une affaire de presse-bouton mais plutôt celle d'une activité intellectuelle qui fabrique le mémorable et qui, par conséquent, contribue à cimenter une société, à ériger son identité. Récemment, Karl Popper suggérait de ne prendre comme réalisateurs que les gens capables de comprendre "qu'ils participeront à un processus d'éducation de portée gigantesque"... En 1938, S.M. Eisenstein souhaitait "que les techniciens du Cinéma étudient non seulement la composition dramatique et le métier d'acteur, mais se donnent la même peine afin de se rendre maîtres de toutes les subtilités des réalisateurs de montage dans tous les domaines de la culture"... Vaste programme d'enseignement.

A distance, avec des raisons différentes, ces deux témoins font du film un véhicule de la pensée et laissent entendre que, sur les voies de la création audiovisuelle où les écueils sont fréquents, l'Ecole doit tenir sa place. Or, un petit effet de loupe sur l'Histoire du Cinéma leur donne un peu raison. De Vsevolav Poudovkine à Emir Kusturica ou Arnaud Desplechin en passant par Wim Wenders ou

Thomas Gutiérrez Alea, beaucoup ont emprunté et embelli de leurs inventions esthétiques le chemin de l'Ecole, en émancipant le cinéma dans une gerboise pluraliste. Néanmoins, l'école ne peut-être une brèche qu'à la condition d'offrir un terrain d'aventures à la portée de tous; un cadre propice à de nombreuses expériences de réalisation, selon des procédures chères à Levy Strauss, où le bricolage et les tâtonnements facilitent la construction de la personnalité de l'apprenti-réalisateur, pour qu'il s'insère librement dans le métier. La découverte du fil audiovisuel, cet étrange labyrinthe parsemé de trophées divers, passe par là.

Cette forte aimantation est un effet de rencontre que l'Ecole a l'impérieux devoir de produire : l'élève doit avoir l'occasion de s'arracher. Autrement dit l'accompagnement doit rendre l'étudiant un peu las du monde ancien, le connaître et le comprendre sans le déplorer, pour faire surgir l'inattendu, créer un événement, bref, faire penser et réaliser sans craindre ni l'audace ni la folie, afin que des formes cinématographiques deviennent son style.

Les formations qui se rapprochent de ce schéma demandent parfois de l'argent et du temps. Mais qui peut contester que la défense du patrimoine et de son avenir soit garantie par l'investissement qu'on lui consacre ?

E.S.A.V. Université
Toulouse le Mirail
5, Allée Antoine Machado
31058 Toulouse cedex
Tél. : 05 61 50 44 46

Les Sélections Compétitives

Prix des Ecrans documentaires, du Documentaire court, et Formations

Trois mois de visionnage de quelques trois cents films représentent un étonnant voyage avec des humeurs très vagabondes dans l'air du temps, le monde tel qu'il est, qu'il a été ou pourrait être. Avec des récits, des fragments, des indices, des paroles (beaucoup, comment dire le trop plein) des velléités didactiques (de quoi se souvient-on ?). Le Film Documentaire est adulte et nous le désirons donc exigeant avec lui-même. Aussi, nombre de films nous ont laissé "colère": formatage suivant le cahier des charges programmatiques à la cédille près et autres documentaire de divertissement pittoresque, manipulateur ou creux - on peut trouver infiniment mieux pour se délasser... Plans-travelling paresseux, je vous raconte ma vie au volant de ma voiture, jusqu'à la nausée...

Mais beaucoup de bonnes surprises nous attendaient aussi. Des paroles "vraiment" dites, des pensées ou perceptions originales car tout simplement personnelles, des tentatives de forme, de narration, de dispositif ou d'écoute, réellement singuliers. Quelques décryptages lumineux sans prêt à penser. Des films qui font bon usage de la lenteur pour que s'inscrivent réellement une rencontre avec un sujet ou un récit de vie dont le personnage reste le co-auteur conscient et complice. Ainsi l'heure du choix fut cruelle et la délibération délicate. Voici donc 32 films, exposés dans ce crû 98.

Les Jurys

Jury du Prix Ecrans Documentaires :

Dominique Bax, *programmatrice du Magic Cinéma de Bobigny*
Anne Brunswic, *chargé de mission audiovisuel au Ministère de la Culture*
Olivier Joyard, *critique aux Cahiers du Cinéma*
Lionel Lechevalier, *responsable audiovisuel du Conseil Général du Val-de-Marne*
Jean Louis Berdot, *réalisateur*

Jury du Prix du Documentaire court :

Amalia Escriva, *réalisatrice*
Dominique Moussard, *programmeur Cinéma Jean Vilar d'Arcueil*
Anne Toussaint, *réalisatrice, programmatrice L'œil de Louis*

Jury du Prix Formations :

Françoise Berdot, *réalisatrice, enseignante à l'Université Paris 7*
Luc Lavault, *étudiant à l'Université Paris 7*
Jacques Mérighi, *éditeur de programmes - La Cinquième*
Anne Rizzo, *monteuse*

Prix des Ecrans documentaires

13 film de plus de 40 mn

● Al Quantara ou Vacances d'Exil

de Frédéric Fichet
(62 mn, 1997, Production Artemis
36 avenue Paul Deshamel
1030 Bruxelles/Les films de mai/CBA/RTBF/Arte Belgique)

• **Résumé :** Chaque été, l'Europe entreprend sa transhumance vers le sud. Elle ignore toutefois que des milliers d'individus empruntent eux aussi la route du soleil pour un périple obéissant au même rituel : celui de milliers de famille d'Afrique du nord vers leur pays d'origine. Mokhtar prépare, en Belgique, ses vacances au Maroc. Depuis sa retraite, il n'a qu'un espoir : rentrer au pays pour toujours. Mais il sait que ses enfants lui manqueront au bout de quelques mois.

Aïcha, passe l'été au Maroc, dans la maison qu'elle a achetée avec son mari. Depuis sa mort, elle sait qu'elle ne finira pas ses jours dans ce quartier d'émigrés. A Tanger, elle se sent aujourd'hui une étrangère. Entre ici et là-bas, Fatima Voyage. Elle rêve sans doute d'un pays qui serait deux pays...

• **Comité de pré-sélection :** Mémoire d'exil, mémoire de labeur et de retour saisonnier au Pays, le Maroc. Frédéric Fichet trouve la juste distance et le dispositif adéquat en accompagnant avec discrétion Mokhtar et sa famille de Bruxelles à Tanger, dans son périple au fil des autoroutes. "Être chez soi, c'est être là où le regard de quelqu'un vous importe"...

● La peine perdue de Jean Eustache

de Angel Diez Alvarez
(53mn, 1997, Les Films du poisson,
54 rue René Boulanger 75010
Paris France)

• **Résumé :** Le film est un hommage à Jean Eustache, grand cinéaste français peu connu, et disparu. Au fil des lieux, des témoignages, des images et des

sons, ce film esquisse le portrait du cinéaste, et fait revivre, pour un moment, son œuvre et sa vie. Jean Eustache, toujours en marge de la Nouvelle Vague, a influencé et marqué toute une génération, et son cinéma reste une source de savoir et d'inspiration.

• **Comité de pré-sélection :** Faire un film sur un cinéaste que l'on admire présente un risque à double facette: soit l'on verse dans le portrait didactique et prétendument "savant" ou dans l'hagiographie béate. Un "qui perd gagne" soit pour l'auteur célébré ou pour le réalisateur qui s'escamote... Angel Diez Alvarez, lui fait un film Avec Jean Eustache, en osmose...

● Makom Avoda

de Nurith Aviv
(81 mn, 1998, Cinedoc Evart
18, chemin de la Prairie
74000 Annecy France)

• **Résumé :** En 1981, vingt-cinq familles israéliennes fondent le moshav Shekef, un village agricole coopératif, à côté du très grand village palestinien Beth Awah. de part et d'autre de la ligne verte- la frontière d'avant juin 1967- le moshav et ce village se font face. En 1988, au début de l'Intifada, un des membres du moshav est assassiné. Jusqu'à aujourd'hui, malgré les enquêtes, les assassins n'ont pas été identifiés. Pourtant du jour au lendemain, les jeunes travailleurs palestiniens sont renvoyés du moshav, et remplacés une main d'œuvre agricole étrangère, notamment thaïlandaise. Le film raconte l'histoire d'une relation triangu-

laire dans un lieu-makom- autour du travail- avoda.

• **Comité de pré-sélection :** Sur la "ligne verte" entre Israël et Entité Palestinienne, les colons du Moshav de Shekef, imprégnés de l'idéologie de droite du Betar lorgne le village de Beit Awah. L'heure n'est plus après l'Intifada et les accords d'Oslo en perte de "faire confiance" à la main d'œuvre palestinienne, plongée dans un chômage endémique avec le bouclage récurrent des Territoires. Des ouvriers Thaïlandais sont venus les remplacer, des immigrants économiques comme ils s'en trouvent partout par le monde... Sauf qu'ici, ils transigent dans le no-man's land d'une Histoire déboussolée...

● La Forteresse sentimentale

de Thierry Lemerre
(52 mn, La Huit, 218, rue de Charenton 75012 Paris)

• **Résumé :** Louis, un aventurier de l'esprit. A sa façon. Il a traversé l'histoire de la psychiatrie française comme un météore, une pierre tombale plutôt. Pour se retrouver là, parmi les vivants, après quarante années d'asile et de misère. Les images de Louis, filmé par l'équipe qui l'a suivi dix années sont bouleversantes. Il parle comme écrivain Céline, avec des raccourcis saisissants. On le retrouve aujourd'hui, avec ces mots et ces gestes, qui n'appartiennent qu'à lui. Il n'a plus de compte à rendre, ni à lui, ni à l'hôpital. Il est vivant. Et il le sait. Qui est fou ?

• **Comité de pré-sélection :** Louis Mahé a "vécu" quarante ans en "HP". Le cinéaste reconstruit Avec Lui, minutieusement comme une balade triste l'itinéraire d'une libération. Ainsi s'inscrit en filigrane le dossier noir de l'histoire de la psychiatrie. Mais sommes-nous si sûrs d'être sortis de l'ère du "Surveiller et Punir" analysée par Foucault ?



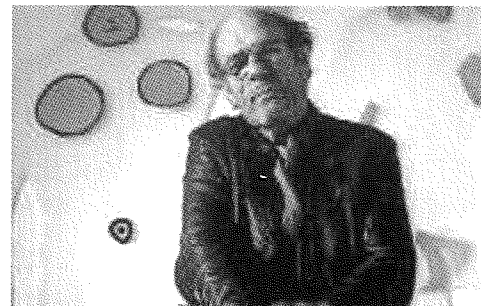
Al Quantara ou Vacances d'Exil de Frédéric Fichet



La peine perdue de Jean Eustache de Angel Diez Alvarez



Makom Avoda de Nurith Aviv



La Forteresse sentimentale de Thierry Lemerre



Plutôt la vie ! de Monique Quintart



Juillet de Didier Nion



Folles mémoires d'un caillou de Mathilde Mignon



La Star d'ébène de Manu Riche

● Plutôt la vie !

de Monique Quintart
(72 mn, 1998, Produit par Le P'tit Ciné, 99, rue du Coq, 1180 Bruxelles Belgique / le Centre Vidéo de Bruxelles, 113, rue Royale Sainte Marie, 1030 Bruxelles Belgique / GSARA, Cobra Films et ISKRA)

• **Résumé** : Je lui ai dit : "Myriam, raconte-moi une histoire." Elle en avait les larmes aux yeux. Raconter des histoires, c'est exactement ce qu'elle aime. Elle s'appelle Myriam Mallié. Elle est une de nos meilleures conteuses. Elle m'a parlé de Gilgamesh, "l'homme qui ne voulait pas mourir" et de son voyage "au-delà du bout du monde" pour obtenir le secret de la vie sans fin. J'ai eu envie de faire connaître ce qu'est le travail d'une conteuse et l'acte de raconter, car elle m'avait ouvert les portes d'un bien étrange domaine. C'est ainsi que j'ai décidé de filmer la (re)création, par Myriam, de cette histoire vieille de cinq mille ans, depuis l'écriture de son adaptation jusqu'à la première présentation en public.

Monique Quintart

• **Comité de pré-sélection** : C'est la plus ancienne histoire du monde, une légende qui brasse les aspirations essentielles, Vie, Amour, Mort, Éternité. Celle de Gilgamesh dont s'empare avec passion et doute la conteuse Myriam Mallié. Un film en résonnance magique avec l'éclosion hors de sa chrysalide d'un spectacle de paroles, d'écoutes et de silences. Sensible, lumineux, intense.

● Juillet

de Didier Nion
(85 mn, 1998, Mille et un films, France)

• **Résumé** : Un camping, la plage, les blés qui mûrissent, le tour : juillet...

Rien d'extraordinaire et pourtant au détour d'une pêche à la crevette, les mots et les visages disent l'essentiel : les riches, les pauvres, le bon dieu, l'amitié, les années de travail, la guerre, la chance, l'avenir des gosses... Au rythme des journées qui passent, la bagarre de la vie traverse doucement la plage des vacances.

• **Comité de pré-sélection** : A Quiberville, c'est l'été. Le temps qui passe, la vacance, les vacances. Didier Nion suit et partage ces mille petits bonheurs, la cueillette des coquillages, la baignade, le petit bal, la venue du cirque... "Les gens de peu" chers à Pierre Sansot s'y enivrent un laps, "Du bon usage de la lenteur". Un film de connivence chaleureux...

● Folles mémoires d'un caillou de Mathilde Mignon

(59 mn, 1997, Les Films d'Ici, 12, rue Clavel 75019 Paris France)

• **Résumé** : Nouville dans la baie de Nouméa, Nouvelle Calédonie, Pacifique Sud. Là, on avait cerné d'eau, le bain de français et l'asile de fous. Aujourd'hui Nouville enferme toujours la prison et l'hôpital psychiatrique, qui côtoient maintenant un complexe touristique et un squat d'océaniques, kanak ou immigrés. Cet hôpital porte le nom d'Albert Bousquet, le grand-père de la réalisatrice, qui fut médecin-chef dans les années 50 et se suicida sur une petite plage toute proche. Sur les traces de cette histoire singulière d'exil, la réalisatrice interroge le passé complexe et déchiré de cette île, à l'heure où Kanak indépendantistes et Caldoches choisissent de se construire un avenir politique commun. Derrière les destins de chacun, sous la mémoire blanche des déportations françaises, ou même Kabyles, surgit la mémoire noire de cette terre portant l'identité kanak. Cette terre à laquelle sont rendus les morts, si belle en Calédonie-Kanaky.

• **Comité de pré-sélection** : Comment dire l'histoire "noire" de la Kanaky, Nouvelle Calédonie des autres, puisqu'elle n'est dans aucun livre. Comment "raconter" cette "parole retenue". Mathilde Mignon s'y emploie avec élégance, justesse et retenue en retournant à Nouville dans l'hôpital où son grand-père exerça et sur la plage où il se suicida. Seul, du croisement complexe des mémoires et des perceptions de l'histoire peut sourdre l'écriture d'un autre avenir...

● La Star d'ébène de Manu Riche

(55mn, 1997, Periscope productions, Auguste Rooincaan 19, 1050 Bruxelles Belgique)

• **Résumé** : Février 1997. Aéroport de Zaventem. Le jeune footballeur nigérien Indi N'Dbuisi débarque en compagnie de son manager Bart De Bruyne. Il a six mois devant lui pour signer un contrat professionnel avec le club de Alost, ce qui lui devrait permettre d'obtenir un visa pour la Belgique et un permis de travail. Cette aventure finira par une déception pour le jeune africain. Après un longue dépression le club décide d'engager Indi, il lui paye mille dollars pour la famille en Afrique. Il devra retourner en Belgique au mois de juillet. Mais immédiatement après le départ de De Bruyne et Indi pour le Nigeria, la presse annonce que le manager aurait essayé d'acheter un match en faveur du club de Alost. Au mois de juillet, Indi ne peut pas revenir car le club n'a pas renvoyé les papiers nécessaires. Selon les toutes dernières nouvelles Indi ira jouer en France. Bart De Bruyne ne s'occupe plus de ses affaires.

• **Comité de pré-sélection** : Fabien Barthez aime les hamburgers à crâne rond et lisse. Le "mondial" est un lointain souvenir, fermez le banc. C'est l'heure de tirer les cadavres des placards du foot anthropophage. Grâce à Manu Riche on rentre dans les coulisses de la "nouvelle traite" en suivant Indy, jeune espoir nigérien de 17 ans et son "recruteur" matois et patelin. Sec, précis, percutant, le meilleur de l'investigation ironiquement froide "à la belge".

● Un jour mon prince viendra de Marta Bergman

(66 mn, Artemis/Samsa films/CBA /RTBF/Arte Belgique)

• **Résumé** : Le parcours de trois jeunes femmes roumaines en quête d'un mari occidental, sur fonds de conflits familiaux, de boulots précaires, de rêves inaboutis. Pour trouver cet homme, elles ont recours aux petites annonces et aux agences matrimoniales. Autour d'une photo ou d'une lettre d'Italie ou d'ailleurs... Elles brodent le

feuilleton du bonheur, dont elles incantent les tristes héroïnes.

• **Comité de pré-sélection** : Il était une fois un pays, la Roumanie, orphelin de son "Conducator" et de sa "Révolution", embourbé entre ancien et nouveau monde. Mais le feuilleton des rêves jamais ne s'arrête. Marta Bergman entre en confidences avec Mihaela, Liliana et Maria en quête d'un mari occidental...

● Collège

de Sylvia Landsmann

(133 mn, Idéale Audiance rue de l'Agent Bailly France)

• **Résumé** : Silvina Landsmann a suivi pendant cinq semaines la vie du Collège Paul Vaillant Couturier, à Champigny sur Marne, qui a la particularité d'être doté d'une "SEGP A3" (section générale professionnelle adaptée) et d'une classe pour non francophones. Vingt sept nationalités étaient représentées à l'époque du tournage. Elle a ramené un témoignage unique sur ce qui s'enseigne aujourd'hui au collège : "de la gamme opératoire du repassage du pantalon d'homme avec pli" au cours d'anglais des 5^{ème}, elle nous fait saisir l'incroyable pression économique qui s'exerce sur les élèves et les enseignants, l'obsession du chômage, la vision implicite du modèle social dont le collège semble se faire le propagandiste. Un premier film qui révèle également le talent d'une jeune réalisatrice.

• **Comité de pré-sélection** : Une radiographie implacable de l'institution Collège à quelques centaines de jours de l'an 2000. Qui réfléchit en miroir l'état de notre société: autoritaire, inégalitaire, percluse de conventions, de certitudes et de faux-semblants. Pire : sans imagination ni écoute des aspirations. Comme le réplique Jonathan, le collégien, au prof de géo, pérorant aimablement sur la question démographique: "Le pays, il est vieux, Monsieur".

● Ulaanbaatar, tombeau des steppes

de Marie-Pierre Jaury

(52 mn, 3ma Production, 29 rue Germain Pilon 75018 Paris France)

• **Résumé** : Ulaanbaatar, capitale de la Mongolie compte près de 548 000 habitants parmi lesquels trois femmes, Imée, Biamba et Horolsaren, trois âges de la vie, vivant chacune différemment dans cette même ville.

Imée, une grand-mère veuve venant de la campagne et qui s'est installée depuis peu dans un quartier de yourtes, n'arrive pas à s'habituer à un rythme de vie urbain et moderne. Biamba, une étudiante de vingt et un ans, citadine depuis toujours, reste partagée entre les coutumes traditionnelles et un rêve américain inspiré de la télévision russe et des magazines occidentaux périmés. Horolsaren, une enfant des rues parmi des milliers d'autres, qui erre dans cette ville sans référence et sans identité.

Un triptyque pour parler d'une ville et du malaise mongol en 1998.

• **Comité de pré-sélection** : Trois portraits croisés, trans-générationnels et au féminin pour scruter les mutations de la société mongole, de la vie nomade des steppes aux illusions du libéralisme lovés dans le béton de l'ex "socialisme réel". Mémoire, espoirs et nostalgie. Le regard sensible d'un premier film...

● Au fil de l'eau

de Jérôme Bouyer

(84 mn, 1997-98, 10 productions, 54 rue de Buzenval 75020 Paris France)

• **Résumé** : Un siècle plus tard, le voyage que Robert Louis Stevenson avait fait à la fin du 19^{ème} siècle en bateau sur les rivières de Anvers (Belgique) à Pontoise (France). Un carnet de voyage et de rencontres filmées, au rythme des canaux et des rivières du nord.

• **Comité de pré-sélection** : Un étrange boat-movie sur les canaux du Nord. Jeux de cache-cache entre journées lumineuses et rencontres-confidences des nuits solitaires. Une caméra-conversation pour un temps documentaire sans contraintes...

● Les Amoureux de Dieu de Alexe Dan

(63 mn, Vivi Films 109 rue Fort



Un jour mon prince viendra de Marta Bergman



Collège de Sylvia Landsmann



Ulaanbaatar, tombeau des steppes de M-P. Jaury



Au fil de l'eau de Jérôme Bouyer



Les Amoureux de Dieu de Alexe Dan

• **Comité de pré-sélection** : Dans la Macédoine exsangue subsiste des confréries soufies aux rituels d'extase "impressionnants" pour nos sensibilités détachées du spirituel. Evitant le piège exotique, Alexe Dan nous permet de "rencontrer" dans un dispositif d'anthropologie participative non dénué d'humour et de savoureuses mises en scène par ses personnages mêmes, les rituels et traditions des derviches Halvétis. Sans négliger en toile de fond discret, le contexte économique de la Macédoine ex-Yougoslave...

Prix du documentaire court

7 films de moins de 40 minutes

Le comité de sélection avait peiné l'an dernier à trouver six films (sur 130!) pour nourrir cette catégorie compétitive (durée limite de 50' en 1997). Les deux plus intéressants frisant d'ailleurs cette limite. C'est donc avec un réel plaisir que nous avons sélectionné cette année dans des conditions plus restrictives (moins de 40mn) sept films aux démarches aussi radicalement différentes qu'abouties même quand elles prennent la forme d'essai frisant l'expérimental comme Arch'ange de Laure Sainte-Rose.

Au menu donc, mythologie lapone et modernité, deux regards très personnels et sensuels sur l'Inde, une saga chimique et sonore de la pellicule cinéma, une méditation sur une morale européenne déconsidérée de la Bosnie au Kosovo et deux portraits que seul la démesure rapproche, le combat contre la dope et soi ou l'édification d'une cathédrale...

● Arch'Ange

de Laure Sainte-Rose

(33 mn, 1997, 8 rue de la Nursery, 38000 Grenoble France)

• **Résumé :** Fil d'Ariane - Démarche ethnologique - Autodidacte - Image et Son - Immersion/Lieux - Investigation/Temps - Intégration/Groupe - Intention - Intuition - Doutes - Arché - Guide - Lumière - Recherche - Histoire - Matière - Hommes - Archives - Techniques - Mémoire - Porte paroles - Poétique - Trouver - Chimie - Révélation - Supports - Décomposition - Dégradation - Blanc - Lampe - Noirs - A.Arc - Artisan - Ombres - Fabrication - Transformateur - Construction - Machines - Conservation - Boîtes - Emulsion - 21 - Expression - Magnétique - Argentine - Couleurs - Trace - Trame - 3 - Feu -

● Beaivi

de Frédéric Choffat, Christophe Chammartin, Annette Niia

(5 mn, 1997, Oeil Sud, Chêneau du Bourg 1003 Lausanne Suisse)

• **Résumé :** Une lapone projetée dans la vie suédoise raconte les

rennes, le bruit des rennes, tout au fond du cercle polaire, mais surtout les paroles de son grand-père. L'Histoire d'une mythologie, de la naissance du monde chez les Saames.

● Cathédrale

de Xavier Baudouin

(27 mn, 1998, France)

• **Résumé :** A Mejorada, tout près de Madrid et son aéroport, Justo a entrepris, voici trente ans, de construire tout seul la dernière cathédrale d'Espagne. Une "forteresse romane, en moins massif", qu'il bâtit sans plans préalables, avec des matériaux de récupération et le renfort de deux garçons du village, Sergio et Antonio. Touristes et voisins en visite défilent sur le chantier immense, tandis que le maître d'oeuvre et ses apprentis, indifférents aux regards, s'activent sous la coupole inachevée. "On accepte les dons pour finir les travaux."

● Clean Time

de Didier Nion

(26 mn, Mille et une Film, 8, rue Mantenot 35000 Rennes France)

• **Résumé :** Marc a 34 ans, pendant dix ans, il a été toxicomane. Depuis deux ans, il a tout arrêté, il ne prend plus "aucune molécule pouvant modifier le comportement". Tourné sur quatre ans, ce film est une chronique d'un retour vers la normalité. C'est l'histoire d'une errance qui a changé de sens. D'une dérive sans espoir de retour, elle est devenue le champ de tous les possibles.

● Dear Adamir

de Daniel Coche et Simone Fluhr

(36 mn, 1998, Dora Films)

20 rue de la Plaine des Bouchers

67100 Strasbourg France)

• **Résumé :** Ademir Kenovic est cinéaste à Sarajevo ; pendant toute la durée de la guerre en Bosnie, il reste à Sarajevo et filme les habitants de la ville assiégée. ses images ont été dif-

fusées notamment par la BBC et Arte (2 mn pour Sarajevo). Daniel Coche avait invité Ademir Kenovic au festival du Film de Strasbourg avant la guerre ; il lui adresse une lettre très personnelle, en forme de film, mêlant les images de la défunte Yougoslavie et des manifestations strasbourgeoises de soutien aux démocrates bosniaques. Cette lettre est une tentative pour donner du sens à notre mémoire.

● Matti Ke Lal, fils de la terre

de Elisabeth Leuvrey

(20 mn, 1998, GREC,

Groupe de Recherches et d'Essais

Cinématographiques

14, rue Alexandre Parodi 75008

Paris France)

Résumé : En Inde, dans un quartier du vieux Delhi, un homme se bat chaque jour sans relâche. Contre l'Histoire, contre l'époque, contre les faiblesses des hommes mais aussi contre Dieu.

Guru Hanuman a choisi d'offrir sa vie à son pays, aux enfants de son peuple. Fondateur d'une école, il enseigne la lutte aux orphelins des rues. La lutte traditionnelle "Kushti", celle qui se pratique dans l'arène de boue et celle du combat de tous les jours, de l'homme face à son destin. Matti Ke Lal, c'est une rencontre avec un homme de 98 ans, né avec le siècle et nourri de sentiment de libération pour l'indépendance : une légende vivante de la lutte en Inde.

● Un été à Bombay

de Carol Equer-Hamy

(32 mn, 1998, GREC

4, rue Alexandre Parodi 75010

Paris France)

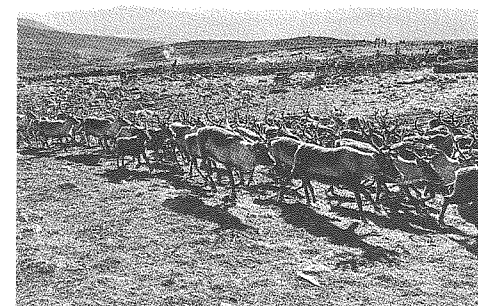
• **Résumé :** On déconseille toujours les voyages en Inde pendant la saison des pluies, pourtant, c'est un moment magnifique, attendu avec fièvre par tous les Indiens. A Bombay, c'est le désordre total, mais chacun adapte ses activités au ryth-



Arch'Ange de Laure Sainte-Rose



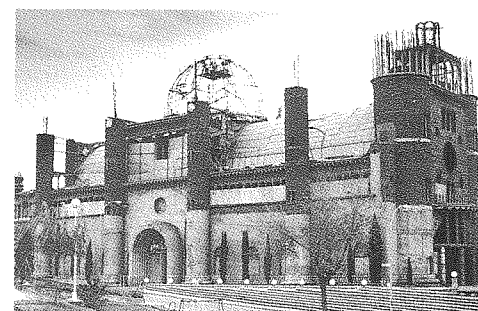
Clean Time de Didier Nion



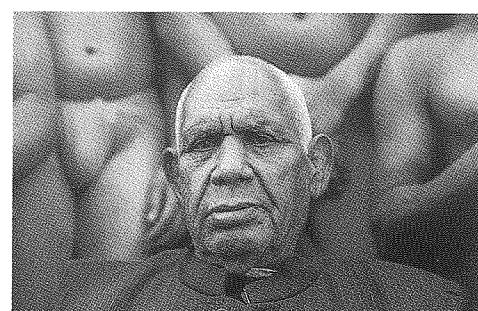
Beaivi de F. Choffat, C. Chammartin, A. Niia



Dear Adamir de Daniel Coche et Simone Fluhr



Cathédrale de Xavier Baudouin



Matti Ke Lal, fils de la terre de Elisabeth Leuvrey



Un été à Bombay de Carol Equer-Hamy

Prix Formations

12 films

Lancé en 1997, ce prix réservé aux films réalisés dans le cadre d'écoles, ateliers, ou universités, passe véritablement un palier de qualité cette année. Crû excellent et sélection délicate où toutefois les universités ne brillent pas... Encore un effort! Le comité de sélection a souhaité classer dans cette catégorie, un documentaire court autoproduit révélant de réelles qualités plastiques...

● Les fils du vent

de Jean-Baptiste Van Zee

Broek, 1997, 9 mn

Produit par l'Institut des Arts de Diffusion Rue des Wallons 77, B-1348 Louvain La Neuve, Belgique

• **Résumé** : Ils sont Fils du Vent au milieu d'un certain progrès qui pousse le monde à s'enfermer chez soi et à se renfermer sur soi. Ils sont quelques-uns à croire qu'ils peuvent vivre "prisonniers" de leur liberté. Ils vivent ensemble pour le pire et le meilleur. Ils sont Tsiganes. Leurs enfants apprennent à voyager avant d'apprendre à marcher. Mais pour combien de temps ? Dans des banlieues de banlieues, les Fils du vent goûtent à un mode de vie plus séduisant... apparemment. Pourront-ils vivre longtemps de leurs voyages, de leur musique, de leur talent d'artiste et de débrouille ? Vont-ils briser leurs chaînes de liberté pour un HLM et un statut de citoyen enraciné.

● Les enfants du

Borinage/Lettre à Henri Storck de Patrick Jean

1997, 15 mn, Produit par le Centre Vidéo de Bruxelles, INSAS

• **Résumé** : Un retour sur les traces d'Henri Storck au Borinage à propos de la problématique sociale contemporaine : on n'y meurt plus de faim mais d'ignorance. La preuve par neuf de l'échec d'un type de société.

● Le fil

de Thierry Tormena

1997, 12 mn

Produit par l'Institut des Arts de Diffusion Belgique

• **Résumé** : Mathieu, 16 ans, est autiste. Michèle, sa mère, s'occupe de lui depuis qu'il est petit, parce qu'elle refuse de placer son enfant dans un hôpital psychiatrique ou dans une institution qui ne serait pas adaptée à l'autisme. "Ce que je veux, c'est voir mon enfant grandir, évoluer, et tout faire pour ça." Pour Michèle, comme pour tant de parents qui vivent avec leur enfant autiste, obtenir de bons résultats est une œuvre de longue haleine, jamais terminée.

● La voie suisse

de Cédric Louis

1998, 12 mn

Produit par l'Institut des Arts de Diffusion Belgique

• **Résumé** : La Suisse vue par trois de ses doyens, trois vénérables arpenteurs, trois vétérans du plancher des vaches. Trois petits points aussi pour un regard éclaté, sans véritable cohérence. Un regard tantôt naïf, tantôt lucide, mais qui témoigne peut-être de l'état de mélancolie dont la Suisse souffre actuellement. Un regard d'ancêtre qui part à la dérive, qui ne se donne pas comme révélation du brave pays des montres et du chocolat. Reste sans doute un sentiment pal-

pable : celui d'une opaque solitude, d'un vieillissement inéluctable et cette envie étrange mais légitime de mourir à la montagne, et de retrouver la Suisse telle qu'on la voudrait encore : mythique et brillante comme un sou neuf.

● Le sac à rose

de Philippe Alsat, 1998, 21 mn

Autoproduction

Mémoire sucrière, mémoire ouvrière

● Petit frère

d'Antoine Carrard

1997, 31 mn

Produit par Les Ateliers Varan

6, impasse Mont Louis 75011 Paris
• **Résumé** : Kahlil est boxeur amateur. Je l'ai croisé un matin dans le quartier Picpus. Le soir du même jour, je l'ai vu par hasard dans un café "Le rendez-vous des amis". Il m'a raconté son histoire, il avait grossi, il devait perdre du poids pour remettre les gants. J'ai décidé de l'accompagner.

● Nous nous sommes tant aimés

de Pierre-François Glaymann

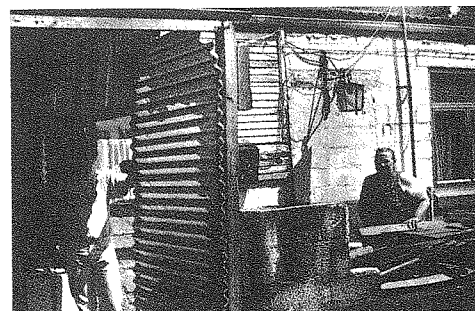
1998, 17 mn

Produit par les Ateliers Varan

• **Résumé** : Entrer à quinze dans le vestiaire, n'en ressortir qu'en faisant un ; l'avant-match, le vestiaire, les moments où se cristallisent les vertus du rugby.



Les fils du vent de Jean-Baptiste Van Zee



Les enfants du Borinage/Lettre à Henri Storck de P. Jean

● Elle Meurt pas la mort

de Marinca Villanova

1998, 26 mn

Produit par La Cathode

119, rue Pierre Sémard, 93000

Bobigny

• **Résumé** : Une classe d'enfants de cinq ans en banlieue parisienne, s'exprime sur ce thème de la mort. Leurs regards et leurs paroles se croisent. Le film privilégie la force de leur imaginaire, la poésie de leur propos, et leur sens de l'évidence.

● Au regard de l'autre

d'Anne Guicherd

1997, 13 mn

Produit par Cinédoc Ev' Art

18, rue Chemin de la Prairie,

74000 Annecy

• **Résumé** : A quarante ans, Véronique fête un anniversaire d'importance : ses douze mois d'abstinence après des années dans l'alcool. Au travers d'une visite de sa maison chargée de souvenirs douloureux, et de brefs extraits du journal qu'elle a tenu pendant son sevrage, Véronique nous parle de sa maladie.

● Mélodine Opéra

de Sylvain Verdet

18 mn, Production ENSLL

• Vivre avec un SDF chez soi...

● A l'horizon des pierres

Réalisation et production de

Nathalie Fluckiger

1998, 30 mn, 12, rue Royaume,

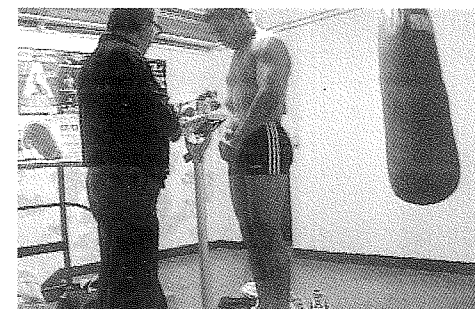
1201 Genève



Le sac à rose de Philippe Alsat



La voie suisse de Cédric Louis



Petit frère d'Antoine Carrard



Nous nous sommes tant aimés de P-F. Glaymann



Elle Meurt pas la mort de Marinca Villanova

• **Résumé** : En octobre 1997, nous nous sommes rendues à Sa'ir, un village en Cisjordanie, pour filmer un projet destiné à devenir un centre de femmes autonome. Celui-ci avait été créé deux ans plus tôt par le "Centre d'information alternative" (AIC), une organisation israélo-palestinienne. Au moment du tournage, l'AIC venait de décider que le projet avait trois mois pour devenir indépendant. Le film retrace les efforts des femmes et les difficultés qu'elles rencontrent dans un contexte politique et social qui les limite dans leur liberté de mouvement.

● Plus ou moins Gérard

de Romuald Beugnon

25 mn

Produit par la FEMIS

• Gérard, camionneur témoigne...

Atelier vidéo de sensibilisation au documentaire

avec le soutien de l'Union Européenne

Dans le cadre du festival *Les Ecrans documentaires* de Gentilly, l'ASBL Film et Culture propose une initiation au langage de l'image et aux techniques de la vidéo à des adolescents provenant de Liège, Nîmes et Gentilly. Le but est de donner une formation aux techniques de prises de vue et d'interview afin d'obtenir un reportage quotidien (d'une durée de deux minutes) sur les différents aspects du festival. ces travaux seront annoncés et diffusés.

Des objectifs

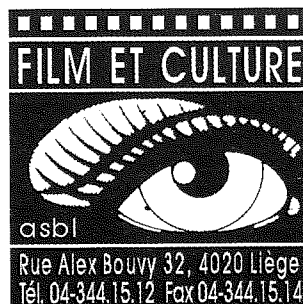
Nous sommes, aujourd'hui confrontés à une offre grandissante de chaînes télévisées dont certaines consacrent une grande part de leur programmation au documentaire, voire, pour d'autres, une programmation essentiellement basée sur ce genre. On peut encore trouver une preuve de cette prolifération dans la multiplication des festivals internationaux qui se spécialisent dans des marchés : Marseille "Vue sur les docs", Lussas, Amsterdam, Nyon...

En participant à cette animation, les jeunes pourront avoir une vue d'ensemble du processus de production d'un documentaire qui les rendra à même d'être plus conscient, exigeants et plus critique comme spectateur : ne pas rester de simples consommateurs d'images. Comme les sujets réalisés par les jeunes seront consacrés aux différents aspects du festival, ils pourront avoir également un retour de la part du public et des professionnels présents au moment de la diffusion.

Nous attirons également l'attention sur le côté "rencontres" et échanges. Il nous paraît important, en effet que des adolescents découvrent, par l'intermédiaire d'autres personnes du même âge, des réalités différentes de leur quotidien. Au moment où les dirigeants politiques fondent l'Europe, ce sera sans doute une possibilité bien pratique de la vivre concrètement.

Il s'agira aussi d'un échange culturel entre ces jeunes qui pourront ainsi comparer et exploiter au mieux leurs différentes réalités dans le cadre de cette animation. En mettant l'accent sur les différentes facettes du travail que l'approche documentaire exige, ils seront amenés à travailler en groupe et en inter-disciplinarité.

Michel Gérard



Rue Alex Bouvy 32, 4020 Liège
Tél. 04-344.15.12 Fax 04-344.15.14

L'ASBL Film et Culture

Film et Culture a été créée en 1970, et est située :
4020 Liège,
rue Alex Bouvy, 32
Tél : (32/4) 344 15 12.

L'association a pour objet de promouvoir les méthodes d'éducation actives propres à éveiller et stimuler la participation de l'individu aux activités humaines par les moyens d'expression audiovisuel, verbal et corporel.

Elle organise avec le concours de groupes sociaux et les pouvoirs publics intéressés des stages, cours, colloques, centres de recherche et de documentation, week-end d'études, ... Elle seconde, dans leur tâche éducative, des groupements et institutions, et plus particulièrement des éducateurs de tous les milieux sociaux, d'œuvrer en vue du développement du cinéma et des autres formes d'expression.

Elle assure des liaisons nationales et internationales en vue de développer et de coordonner l'utilisation du film et des autres formes d'expression audiovisuelle dans les écoles et les différents milieux où une action éducative peut se manifester (Maison de la Culture, Foyers Culturels, Centres Culturels, Maisons des Jeunes, Organisations de Jeunesse, etc.)

La démarche pédagogique utilisée dans les différentes actions menées par l'ASBL Film et Culture tend à développer chez l'individu une position active par rapport à son environnement immédiat, aux données culturelles, sociales et économiques de sa réalité.

Dans cette perspective, les animations et les formations doivent aboutir à une maîtrise non seulement d'un outil mais aussi d'un langage spécifique qui permettra à la fois de mieux saisir le réel, de le percevoir de manière plus subtile, mais aussi de mieux comprendre et étudier les représentations du réel qui lui sont proposées dans sa vie quotidienne.

Il est donc important que l'individu devienne actant par rapport à son entourage pris dans le sens le plus large. Il est primordial qu'il se situe dans une attitude dynamique vis-à-vis des principes qui lui sont proposés. Bref de lui donner les moyens d'appréhender les mécanismes de création et de consommation du monde culturel.

Cette démarche s'appuie essentiellement sur la pratique (codage) et l'analyse (décodage) du langage de l'image en général, de l'audiovisuel en particulier. Nous désirons mettre le public auquel nous nous adressons en situation d'expérimentation immédiate. Les notions théoriques indispensables à cet apprentissage sont abordées à partir du vécu des participants. Cette manière de procéder permet de fonder nos actions éducatives sur une base concrète propre à chaque personne.

La Vidéothèque éphémère

• Huit postes de consultation pour visionner à la carte et à sa guise les quelques 300 films des trois sélections compétitives.

La décentralisation du Festival dans la Ville de Gentilly

• Des séances spéciales sont organisées au cours de trois soirées du Festival à 18 h dans les antennes des quartiers Victor Hugo, du Chaperon Vert et du "162".

Le Comité de Sélection a choisi trois films pour ces séances :

● Les petites ombres d'Alger de Malek Sarhaoui

1997, 50 mn

(production 5 continents)

• Journaliste à l'Agence Im'media, collaborateur de La Cinquième, le réalisateur est allé à la rencontre des enfants orphelins des rues d'Alger et des responsables des quelques organisations caritatives indépendantes qui contre vents et marées tentent de leur apporter un soutien.

● D'une brousse à l'autre de Jacques Kébadian

1997, 1h 43 (production Ognon

pictures, Distribution Avanti Films)

• Diplômé de l'IDHEC, réalisateur depuis 1966, auteur notamment de *Mémoire Arménienne* en 1993, Jacques Kébadian a commencé à filmer la longue errance des Sans-Papiers Maliens depuis l'expulsion de l'église Saint-Ambroise. Comme il nous l'expliquait l'an dernier dans une séquence *Film en Cours* des Rencontres Documentaires de Gentilly, au fur et à mesure des "retrouvailles" de lieux de fuite en lieux de fuite, il a progressivement obtenu la confiance de Dodo Wagué. Avec lui, il reconstitue l'itinéraire d'un "sans-papiers" et de sa famille entre Paris et Bamako.

● Lez arts Hip-Hop

de Christian Van Cutsem et Claude Schmidt

(voir description en page Forum des Ateliers Vidéo)

Class'Ecran

• Avec le soutien du Rectorat et de l'Inspection Académique de Créteil, de la DRAC Ile-de-France et de La Ville de Gentilly.

Deuxième année d'une "aventure" pédagogique lancée lors du précédent festival : un parcours de sensibilisation au documentaire qui s'adresse aux élèves de classes de primaires, collèges et lycées de la ville. Il débute au cours du Festival, (voir Programmation Regards Croisés Belgique Afrique) et se poursuit par étapes au cours de l'année scolaire.



Matamata et Pilipili de T. Bourlard

● Matamata et Pilipili de Tristan Bourlard

1996, 55 mn

• En 1950, au Congo Belge, un missionnaire flammand fou de cinéma, réalise une vingtaine de films, la série des Matamata et Pilipili, les "Laurel et Hardy africains"...

Maison Robert-Doisneau Dans les collections du Musée de la Photographie à Charleroi

Jusqu'au 15 novembre

Une exposition conçue par Annie-Laure Wanaverbecq, conservatrice de la Maison Robert-Doisneau, en collaboration avec le Musée de la Photographie à Charleroi, Centre d'Art Contemporain.

• Musée de la Photographie de Charleroi : Une exposition de "préfiguration" réalisée par l'association "Photographie Ouverte" précède l'ouverture de la première Galerie du Musée en 1980. Qui s'installe dans son site actuel, l'ancien Carmel de Mont-sur-Marchienne en 1987. Ses collections, riches de plus de soixante mille pièces (épreuves et appareils photographiques) englobent toute l'histoire de la photographie internationale, des premiers daguerréotypes aux travaux contemporains.

• L'Exposition

Cent pièces comme autant de fragments choisis, en privilégiant la photographie comme témoignage de la réalité. Des années 20 à nos jours, de la photographie documentaire d'avant-guerre à divers aspects du photojournalisme contemporain.

Bernard Bay, Emile Chavepeyer, Tjienke Dagnelie, Alain Kazinierakis, Willy Kessels, Samer Mohdad, Michel Van den Eeckhoudt, Stephan Vanfleteren, Germaine Van Parys, Véronique Vercheval, John Vink.

MOIS de la PHOTO
à PARIS
NOVEMBRE 1998

• **L'association Son et Image de Gentilly (SIG)**
Crée en 1985, elle organise le festival les Ecrans Documentaires. Elle a produit une dizaine de court-métrages documentaires (Denis Gheerbrandt, Jean-Daniel Pollet, Luc Moullet, Stephan Moszkowicz, Arthur Mac Caig...) et propose des expositions itinérantes de photos de Robert-Doisneau.

Bureau du Festival
Les Ecrans Documentaires,
58, avenue Raspail, 94250 Gentilly.
Tél./fax. : (33 1) 01.47.40.03.45
Siège social SIG
14, place Henri-Barbusse, 94250 Gentilly.

• **Les Lieux du Festival**

• **Grande Salle,**
Hôtel de Ville de Gentilly
14, place Henri-Barbusse, 94250 Gentilly
• **Maison Robert-Doisneau**
1, rue de la Division du Général Leclerc
94250 Gentilly.
• **Petite Salle, Auditorium,** 2, rue Jules-Ferry,
94250 Gentilly
• **Amphithéâtre 24, Campus de Jussieu**
2, place Jussieu, 75005 Paris
• **Cinéma Jean-Vilar**
1, rue Paul-Signac, 94110 Arcueil

• **L'Équipe du Festival**

Délégué général : Didier Husson
Assistants de direction : Frédéric Féraud
et Cédric Jouan
Assistante de Communication : Nathalie Huerta
Stagiaire relations publiques : Clarisse Bardiot
Comptabilité : Michèle Miallet
Avec la collaboration du Service Culturel,
du Service Communication et du Service
Jeunesse de la Ville de Gentilly.
Et la participation des Services Techniques et
du Centre Communal d'Action Social.



• **Catalogue**

Conception et rédaction : Didier Husson
Conception graphique et maquette :
Loïc Loeiz Hamon
Coordination technique : Cédric Jouan,
Catherine Cukierman, Frédéric Féraud,
Nathalie Huerta.
Prix du catalogue : 30F

• **Remerciements**

Micheline Créteur, Geneviève François-
Masquelin, Eve-Marie Cloquet, Louis Hélot,
Kathleen de Bethune, Karine de Villers,
Martine Depauw, Michel Gérard,
Christiane Philippe, Chistiane Stefanski,
Nanette Duhoux, Marco Lamensch,
Jean-Louis Berdot, Cécile Vacheret,
Michel de Bock, Geneviève Bruydonckx,
Suzanne Liandrat-Guigues, Ryad,
Robert Riesman, Valérie Huet,
Madame Fernandez, Stéphane Olry
et Corinne Miret, Bernard Barc.

► Le Festival du Documentaire,
c'est à Gentilly du 4 au 8 novembre.
Sur La Cinquième, le documentaire
c'est toute l'année.



La Cinquième parraine le Festival du Documentaire de Gentilly.

Retrouvez, sur La Cinquième :

"Les grands documents de La Cinquième" :

en semaine à 13h45 et le samedi à 18h00

"Les chemins du monde" : le samedi à partir de 16h00

"Le document ethnologie" : le dimanche à 14h00

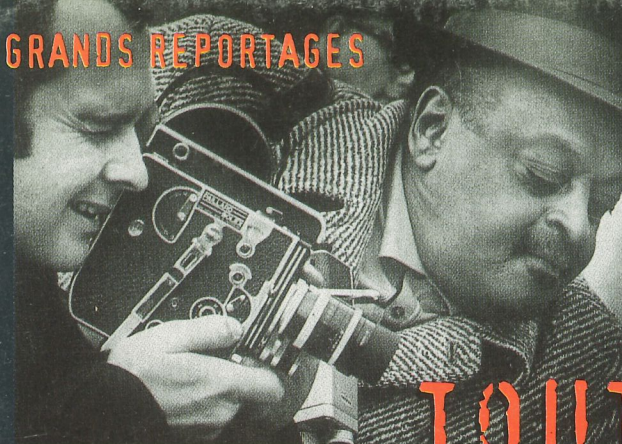
"Le document découverte" : le dimanche à 15h00



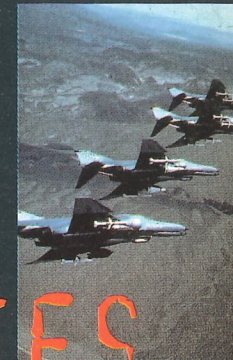
La Cinquième

On en apprend tous les jours

GRANDS REPORTAGES



AÉRONAUTIQUE



CIVILISATIONS



TOUTES

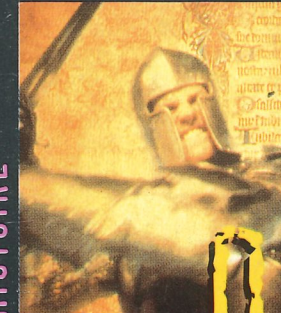
LES

PASSIONS

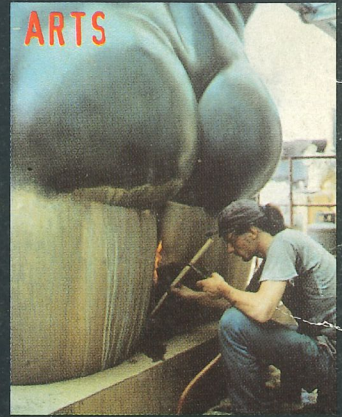
DU

DOCUMENTAIRE

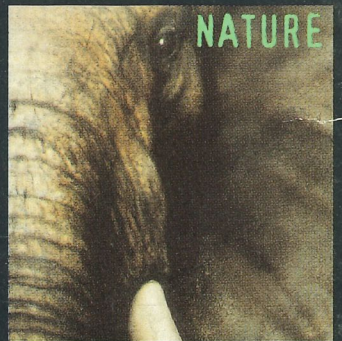
HISTOIRE



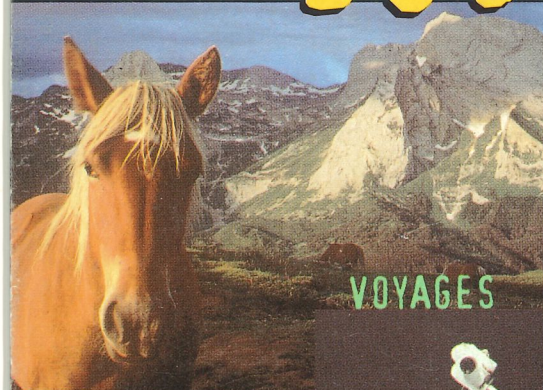
ARTS



NATURE



VOYAGES



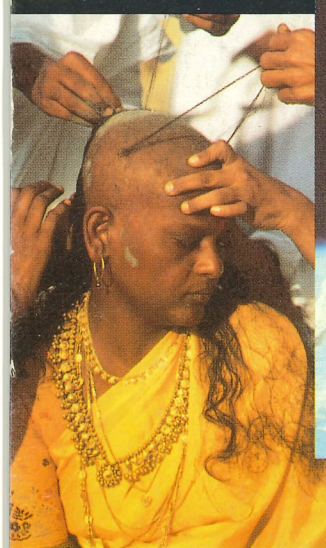
PLANETE



SCIENCES

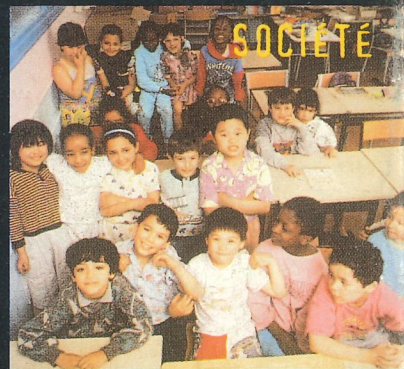


PORTRAITS



ACTUALITÉ

SOCIÉTÉ



LA CHAÎNE PARTENAIRE DU DOCUMENT